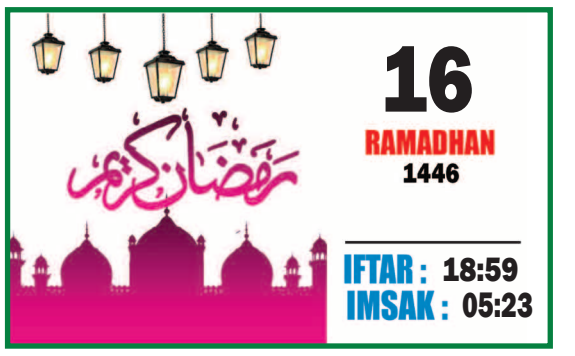


Droit des consommateurs

BEAUCOUP RESTE À FAIRE

Page 4

LE JEUNE
INDÉPENDANT
N° 8141 – DIMANCHE 16 MARS 2025
www.jeune-independant.net direction@jeune-independant.net



Lutte contre l'islamophobie

LE TON A LA SOLIDARITÉ ARABE

La Ligue arabe alerte sur la recrudescence inquiétante des discriminations et des discours de haine envers les musulmans à travers le monde. L'organisation affirme que ce phénomène s'aggrave d'année en année et appelle à une action collective pour y faire face. C'est ce qu'a indiqué, hier, un communiqué de la ligue.

Page 3



CINQ NOUVEAUX LYCÉES RÉGIONAUX

Les mathématiques en force

Page 2

QUALIFICATIONS DU MONDIAL 2026

BELAILI FAIT SON COMEBACK

Page 10

BOUFARIK

La zlabia, reine du Ramadan

Page 24

QUOTIDIEN NATIONAL D'INFORMATION FONDÉ LE 28 MARS 1990 – ISSN 1111-0115. PRIX : ALGÉRIE 30 DA, FRANCE 1 EURO



L'INCLUSION DES PERSONNES À BESOINS SPÉCIFIQUES

«Un pilier du développement», selon le wali d'Oran

L'ETAT n'a ménagé aucun effort pour soutenir cette catégorie, que ce soit en termes de santé, d'éducation ou de protection sociale, et prendre soin d'elles est un devoir national avant d'être humanitaire. Ainsi, leur statut restera préservé au sein de notre société. C'est ce qu'a déclaré, hier, le wali d'Oran, Samir Chibani, lors de la célébration marquant la Journée nationale des personnes à besoins spécifiques.

Cette journée nationale, célébrée le 14 mars de chaque année, a été placée sous le slogan «Accompagner les personnes à besoins spécifiques : notre engagement pour le développement». Dans un discours prononcé à cette occasion, le wali a salué les efforts de l'Etat algérien, dirigé par le président de la République, Abdelmadjid Tebboune, dans le domaine de la protection de cette population, des programmes de prise en charge et de leur intégration sociale et économique.

Le wali a affirmé l'effort constant de défendre les intérêts matériels et moraux des personnes à besoins spécifiques dans le cadre de l'organisation établie, indiquant que l'Etat n'a ménagé aucun effort pour soutenir ce groupe, que ce soit en termes de soins de santé, d'éducation ou de protection sociale.

Le responsable a précisé que cette journée a été désignée par l'Etat comme une occasion pour ce groupe de personnes d'exprimer leurs espoirs et aspirations afin d'atteindre leurs objectifs et de mettre en avant les obstacles qui les freinent. «C'est une opportunité pour nous tous de pouvoir comprendre les circonstances dans lesquelles vit ce groupe», a-t-il ajouté.

Il a également souligné que ce groupe est un pilier du chemin de développement du pays, car la volonté est la base de la construction de l'édifice institutionnel de l'Etat, et ses fils et filles ayant des besoins spécifiques en sont le meilleur exemple.

Le wali a affirmé son soutien et son accompagnement à ce groupe de personnes dans la wilaya d'Oran, tout en œuvrant à protéger leurs droits et à faciliter leur implication dans la voie du développement durable. A cette occasion, des cadeaux ont été distribués, notamment des motos, ainsi que des chaises électriques et des fauteuils roulants, pour faciliter leur transport et leurs activités quotidiennes.

La cérémonie comprenait également la présentation de diverses activités et spectacles, des chansons, des pièces de théâtre et une exposition de productions artisanales réalisées par les étudiants des institutions spécialisées placées sous la tutelle du secteur de la solidarité nationale.

D'Oran, Brahim Mazi

VERS L'OUVERTURE DE CINQ LYCÉES RÉGIONAUX

L'Algérie renforce l'enseignement des mathématiques

Dans le cadre du renforcement de l'enseignement des mathématiques en Algérie, le ministre de l'Education nationale, Mohamed Seghir Saâdoui, a annoncé, hier, l'ouverture de cinq lycées régionaux spécialisés en mathématiques. Cette initiative vise à accueillir les élèves ayant obtenu les meilleures moyennes en mathématiques au collège, leur offrant ainsi un cadre d'excellence propice au développement de leurs compétences.

Lors d'une célébration organisée à l'occasion de la Journée mondiale des mathématiques, au pôle scientifique et technologique Chahid Abdelhafid Ihaddaden, à Sidi Abdellah, M. Saâdoui a précisé que cette décision s'inscrivait dans une stratégie conjointe avec le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique. L'objectif est de répondre à l'intérêt croissant pour les mathématiques appliquées, une discipline essentielle aux technologies modernes, à l'intelligence artificielle, à la physique spatiale et aux sciences médicales avancées. Dans cette même optique, le ministre de l'Enseignement supérieur, Kamel Baddari, a souligné l'importance stratégique des mathématiques pour le développement du pays, notamment sur le plan économique. Il a révélé que 22 000 étudiants sont actuellement inscrits en mathématiques, 70 000 en informatique et 5 000 en intelligence artificielle.

«Nous avons franchi un cap dans le renforcement des sciences mathématiques en Algérie et nous pouvons désormais rivaliser avec d'autres nations grâce aux résultats obtenus dans les compétitions internationales», a affirmé M. Baddari.



Un cadre d'excellence.

Ces initiatives témoignent de l'engagement de l'Algérie à promouvoir l'enseignement des sciences exactes et à former une nouvelle génération de talents capables de contribuer aux avancées technologiques et scientifiques du pays. Il convient de souligner que pour encourager la filière des mathématiques, le ministère de l'Education a procédé à l'organisation de la deuxième édition des Olympiades algériennes des mathématiques. La première phase éliminatoire de la compétition a été ouverte le 11 mars, et elle concerne les élèves des établissements publics et privés ainsi que ceux des écoles des cadets de la nation. «Seuls les élèves ayant obtenu une moyenne égale ou supérieure à 17/20 en mathématiques au premier trimestre de l'année scolaire 2024/2025 peuvent y participer. Sont concernés les élèves de troisième et quatrième années de l'enseignement moyen, ainsi que ceux des filières scientifiques du secondaire (mathématiques, technique mathématique, sciences expérimentales)», a indiqué le ministre Saâdaoui lors du lancement de la compétition.

Cet événement vise, selon lui, à identifier et sélectionner les meilleurs élèves du pays afin de représenter l'Algérie aux compétitions internationales, régionales et continentales de mathématiques. Afin de garantir la réussite de ces compétitions, le ministère a pris des mesures inédites sur les plans organisationnel, structurel et financier, dont l'attribution d'un siège à la commission nationale de l'Olympiade, situé au niveau du lycée des mathématiques de Kouba, ainsi que l'élaboration d'un calendrier et d'un programme de formation pour les encadrants et les élèves participants.

Lynda Louifi

BAISSE DES RESULTATS SCOLAIRES AU 2e TRIMESTRE

Appel à la mise en place d'un dispositif de soutien

L'ÉVALUATION des résultats des examens du deuxième trimestre révèle une baisse notable des résultats dans les trois cycles de l'enseignement. Ce recul s'explique principalement par des difficultés de concentration des élèves, liées aux changements des habitudes durant le mois de Ramadhan.

Si certaines matières ont permis de maintenir un niveau honorable, les résultats globaux du deuxième trimestre révèlent des disparités qui ne peuvent être ignorées. La mise en place d'un dispositif de soutien adapté s'impose pour aider les élèves à combler leurs lacunes avant les examens officiels de fin d'année.

Selon les analyses des conseillers en orientation et en éducation, et les constats établis en conseils des classes, le changement de rythme durant le mois de Ramadhan a perturbé les habitudes d'étude des élèves. Beaucoup ont adopté des horaires irréguliers, passant plus de temps devant les écrans et dormant tard, ce qui a affecté leur concentration et leur rendement en classe. Cette situation a eu des répercussions sur les résultats scolaires, en particulier dans les matières nécessitant un raisonnement approfondi, comme les mathématiques et les langues étrangères.

Malgré cela, des performances encourageantes ont été enregistrées dans certaines matières, notamment en langue arabe pour les élèves du primaire et en sciences physiques pour les candidats du BEM. Conscients de la particularité de ce mois sacré, les établissements scolaires ont pour la majorité adapté les sujets d'examen au contexte du Ramadhan, en proposant des questions plus simples et axées sur la restitution des connaissances.

Cependant, pour combler les lacunes du deuxième trimestre, les conseillers en orientation recommandent un plan exceptionnel de soutien au troisième trimestre. Toutefois, l'ouverture des écoles pendant les vacances de printemps pour des séances de renforcement s'avère difficile, car cette période coïncide avec la fin du Ramadhan et la fête de l'Aïd, moment privilégié par les enseignants pour être en famille.

Pour le cycle primaire, la langue arabe a été le point fort des élèves de cinquième année, avec des moyennes oscillant entre 8 et 9 sur 10. En revanche, les résultats en mathématiques sont restés en dessous des attentes, avec une majorité d'élèves obtenant entre 4 et 6 sur 10. En langue française, les performances ont été hétérogènes, certaines notes atteignant 7 sur 10, tandis que d'autres sont descendues à 4 sur 10. Une baisse des résultats en anglais a également été observée par rapport au premier trimestre, bien que la plupart des élèves aient conservé une moyenne supérieure à 7 sur 10.

Les résultats du cycle moyen révèlent une amélioration notable en sciences physiques pour les élèves de quatrième année préparant le BEM. Grâce à une révision de la conception des sujets d'examen, la majorité d'entre eux ont obtenu des notes excellentes, entre 18 et 19 sur 20.

Cependant, les résultats en mathématiques restent préoccupants. Beaucoup d'élèves peinent à dépasser la moyenne, ce qui souligne la nécessité d'un accompagnement spécifique pour renforcer leurs compétences avant la fin de l'année scolaire. En ce qui concerne les matières littéraires (arabe, histoire-géographie, éducation islamique), une légère baisse a été enregistrée, avec des moyennes passant de «très bonnes» au premier trimestre à «bonnes» au deuxième trimestre (entre 15 et 16 sur 20).

Dans le cycle secondaire, les élèves de la filière «langues étrangères» ont su tirer leur épingle du jeu, obtenant des moyennes comprises entre 15 et 16 sur 20 dans les matières principales comme l'anglais, le français, l'allemand et l'italien. En revanche, les résultats des candidats en «sciences expérimentales» restent en deçà des attentes, malgré leur potentiel élevé.

Les filières «lettres» et «techniques», quant à elles, affichent les résultats les plus faibles, avec des moyennes souvent inférieures à la moyenne, en particulier dans les matières fondamentales. Cette situation appelle à une révision approfondie des stratégies d'apprentissage et à un encadrement pédagogique plus ciblé.

L. L.

LUTTE CONTRE L'ISLAMOPHOBIE

LA LIGUE ARABE APPELLE À UNE MOBILISATION COLLECTIVE

A l'occasion de la Journée internationale de lutte contre l'islamophobie, célébrée chaque année le 15 mars, la Ligue arabe alerte sur la recrudescence inquiétante des discriminations et des discours de haine envers les musulmans à travers le monde. L'organisation affirme que ce phénomène s'aggrave d'année en année et appelle à une action collective pour y faire face. C'est ce qu'a indiqué, hier, un communiqué de la ligue.

Haïfa Abou-Ghazaleh, secrétaire générale adjointe et cheffe du secteur des affaires sociales de la Ligue arabe, a insisté sur l'urgence de lutter contre l'islamophobie sous toutes ses formes. Elle a également souligné l'engagement ferme de la Ligue dans cette lutte, déclarant que «l'islam est une religion de paix, de justice et de tolérance. Il est essentiel de combattre les idées reçues qui lui sont associées par des efforts éducatifs et culturels». Elle a également insisté sur la nécessité d'une coopération internationale renforcée pour rectifier l'image de l'islam et promouvoir une meilleure compréhension du monde musulman.

Selon elle, l'éducation et la sensibilisation sont des leviers essentiels pour déconstruire les préjugés et favoriser un climat de respect mutuel. Le constat de la Ligue arabe est que les manifestations d'islamophobie se sont multipliées ces dernières années. Ces actes prennent diverses formes, allant des agressions physiques et verbales aux attaques contre les lieux de culte, en passant par des discriminations systémiques dans l'emploi et le logement.

La montée de ce phénomène est exacerbée par plusieurs facteurs, notamment les tensions géopolitiques, les conflits armés et la diffusion d'idéologies extrémistes qui nourrissent les divisions culturelles et religieuses.

L'organisation met également en avant le rôle des discours politiques populistes et des médias dans l'alimentation des stéréotypes négatifs sur l'islam. Dans certains pays, des lois et des politiques publiques ciblent directement les pratiques religieuses musulmanes, renforçant ainsi la marginalisation et la stigmatisation des communautés concernées.


Un phénomène qui s'aggrave.

L'organisation dénonce un traitement médiatique souvent biaisé, qui associe l'islam au radicalisme et renforce les peurs infondées au sein des sociétés non musulmanes.

Elle rappelle que certains médias, en période de crise ou d'attentats terroristes, n'hésitent pas à entretenir des amalgames dangereux qui nourrissent la haine et justifient certaines politiques discriminatoires.

D'où son appel à une prise de conscience collective pour garantir une représentation plus juste et équilibrée des communautés musulmanes dans les médias. Elle insiste sur l'importance d'un journalisme éthique et responsable, qui ne contribue pas à la propagation des clichés négatifs et qui favorise un débat public apaisé et objectif.

UNE CONFÉRENCE INTERNATIONALE POUR LUTTER CONTRE L'ISLAMOPHOBIE

Face à l'ampleur de ce phénomène, la Ligue arabe a annoncé l'organisation, le 8 juillet prochain au Caire, d'une Conférence internationale pour la lutte contre la haine envers l'islam sous le thème «L'islamophobie : concept et pratique dans le contexte mondial actuel».

La conférence réunira des responsables politiques, des experts, des représentants d'organisations internationales ainsi que des membres de la société civile. L'objectif principal sera de dresser un état des lieux précis du phénomène et d'identifier des solutions concrètes pour y remédier.

L'un des principaux thèmes portera sur l'éducation et la sensibilisation, la nécessité d'intégrer dès l'école des enseignements sur la diversité religieuse et culturelle. Les organisateurs estiment que cette approche est indispensable pour déconstruire les stéréotypes et éviter que de nouvelles générations ne grandissent avec des idées préconçues sur l'islam et ses pratiquants.

Un autre point central concerne le rôle des médias. La conférence insistera sur l'importance d'une couverture médiatique plus équilibrée et responsable, et plaidera en faveur d'un journalisme éthique et objectif, qui ne contribue pas à la désinformation et à la propagation des clichés négatifs. La législation et les politiques publiques feront également l'objet de débats.

La Ligue arabe compte appeler les Etats à adopter des lois plus strictes contre les discours de haine et les discriminations visant les musulmans. Elle insistera aussi sur la nécessité de protéger la liberté de culte et de garantir aux musulmans un accès égal aux droits fondamentaux.

Enfin, la Ligue arabe mettra en avant le dialogue interreligieux comme un levier essentiel pour renforcer la coexistence pacifique. Elle aspire aussi à encourager les rencontres entre représentants des différentes confessions afin de favoriser une meilleure compréhension mutuelle et de combattre les divisions alimentées par l'ignorance et les préjugés.

La Ligue arabe espère que cette conférence ne se limitera pas à un simple espace de discussion mais qu'elle aboutira à des recommandations concrètes et applicables à l'échelle internationale.

Elle souhaite également voir émerger des engagements fermes de la part des Etats et des institutions internationales afin de garantir un cadre de vie plus inclusif pour les musulmans du monde entier.

Par ailleurs, la Ligue arabe insiste sur l'urgence d'adopter des mesures collectives pour endiguer la propagation des discours de haine et des discriminations qui fragilisent le vivre-ensemble dans plusieurs pays.

Sihem Bounabi

LA RESPONSABILITÉ DES ÉLUS FACE AUX DÉFIS DU PAYS

Bengrina : «L'unité nationale doit primer»

LE PRÉSIDENT du Mouvement El-Bina, Abdelkader Bengrina, a adressé hier un message de félicitations aux nouveaux membres du Conseil de la nation, les incitant à transcender les querelles politiques et à se concentrer sur leur rôle fondamental en tant que représentants du peuple et garants de la stabilité de l'Etat.

M. Bengrina a souligné que le Conseil de la nation se distingue des autres institutions populaires en ce qu'il incarne la continuité de l'Etat et œuvre, en parfaite complémentarité avec la présidence de la République, à accomplir des missions essentielles à la pérennité du pays.

«Il ne faut jamais perdre de vue que le Conseil de la nation est une institution constitutionnelle qui porte en elle la responsabilité de garantir la stabilité de notre nation. Votre rôle va bien au-delà de la simple représentation de la volonté populaire ; il s'agit d'une mission historique pour assurer la démocratie et la continuité de l'Etat algérien», a-t-il insisté, appelant les sénateurs à «se transcender au-delà des querelles partisanes et à se consacrer



pleinement à l'intérêt supérieur de la nation».

Le leader du Mouvement El-Bina a également mis en avant l'importance de l'engagement envers le bien-être des citoyens et le renforcement des institutions étatiques. Selon lui, l'intégrité et l'adhésion totale à la mission de représentation et de contrôle sont des prérequis pour assurer un fonctionnement transparent et efficace des institutions.

«Votre élection est le fruit de la confiance du peuple. Vous êtes investis d'une mission capitale, celle de surveiller l'application des lois, de contrôler l'action du gouvernement et d'assurer une gestion rigoureuse des finances publiques. Vous devez être les garants de l'égalité, de la liberté et des droits des citoyens, tout en protégeant les acquis de la nation et en œuvrant pour leur renforcement», a ajouté M. Bengrina.

Abdelkader Bengrina a également évoqué les défis économiques et sécuritaires que traverse l'Algérie dans un contexte régional et international complexe. Il a souligné que la situation actuelle nécessite une solidarité nationale renforcée et un travail d'équipe pour garantir la sécurité et la stabilité du pays. «La situation géopolitique actuelle, marquée par des tensions économiques et des défis sécuritaires à nos frontières, impose à chaque membre du Conseil de la nation une responsabilité accrue. C'est le moment pour tous les représentants politiques de mettre de côté leurs divergences et de se concentrer sur la défense des intérêts de notre pays», a-t-il déclaré.

Enfin, il a mis l'accent sur l'importance de bâtir un Conseil de la nation fort, crédible et efficace. Selon lui, un Parlement solide est le fondement même d'une démocratie participative et d'un modèle de gouvernance qui place l'intérêt général au-dessus des intérêts personnels ou partisans.

«Il est impératif que nous contribuions tous à la construction d'une institution parlementaire digne de ce nom, capable de représenter toutes les préoccupations des citoyens, de légiférer de manière éclairée et de contrôler les actions du gouvernement afin d'assurer le bien-être collectif et le développement durable du pays», a-t-il conclu, appelant à une coopération renforcée entre les différentes composantes du Conseil de la nation pour un dialogue constructif et une législation plus efficiente.

Meriem Djouder

PARTENARIAT PUBLIC-PRIVÉ

Un catalyseur pour renforcer la production nationale

L'IMPORTANCE du partenariat public-privé (PPP), comme mode de financement et de gestion des grands projets d'infrastructures socio-économiques, a été encore une fois mise en avant par nombre d'experts et responsables, selon lesquels cette solution, doit non seulement alléger le budget de l'Etat, mais aussi favoriser l'émergence de sociétés championnes dans ce secteur.

A l'initiative de l'Union nationale des entrepreneurs publics (UNEP), une rencontre sous le thème «Le rôle de l'entreprise dans l'émergence de l'économie algérienne», a été organisée le vendredi à Alger et a été une occasion de mettre en évidence l'importance cruciale du PPP, dont un projet de loi est en cours de finalisation. Ce projet devrait stimuler l'investissement, particulièrement dans les infrastructures de base telles que les routes, les ports, le rail, les hôpitaux, et les services publics.

Dans le cadre du PPP, une entreprise privée est chargée de financer, concevoir, construire, exploiter et entretenir une infrastructure en échange d'une rémunération, généralement sur une longue période, à la demande de l'Etat. Bien que l'Etat reste propriétaire de l'ouvrage, il délègue sa gestion et son exploitation à un acteur privé pour une durée déterminée, pouvant aller jusqu'à 30 ans. Le directeur général de la Caisse nationale d'équipement pour le développement (CNED), Salim Telidji, a rappelé que l'Algérie a déjà adopté ce modèle pour certaines infrastructures socio-économiques dans les années 2000, mais dans le cadre de lois sectorielles. «La nouvelle loi en préparation vise à combler un vide juridique et à permettre au secteur économique dans son ensemble de participer pleinement aux grands projets d'infrastructure», a-t-il précisé.

Placée sous la tutelle du ministère des Finances, la CNED a pour mission principale d'évaluer les grands projets d'infrastructures économiques et sociales, en procédant à l'examen de leurs études de maturation, au suivi de leur réalisation et à l'évaluation rétrospective de leur mise en œuvre, afin d'optimiser l'efficience des dépenses publiques. Détaillant les avantages du PPP, M. Telidji a souligné que ce modèle permet de soulager le budget de l'Etat en mobilisant des financements privés pour des projets publics, tout en améliorant la gestion de ces projets et en favorisant l'outil national de réalisation. «De nombreux pays dans le monde utilisent ce modèle pour faire émerger des champions nationaux», a-t-il insisté, ajoutant que l'Algérie dispose d'un grand nombre de sociétés dans divers secteurs susceptibles de tirer parti du PPP. Il a également précisé que le projet de loi régissant le PPP visait à «clarifier son champ d'application, établir un cadre organisationnel et institutionnel, et définir de manière précise les procédures d'attribution des contrats ainsi que les modalités de rémunération». Abondant dans le même sens, Boubekeur Aït Abdellah, expert en infrastructures et logistique, a souligné que le projet de loi sur le PPP «apportera une sécurité juridique, notamment pour le secteur privé, en encadrant cette activité et en clarifiant les concepts».

S. N.

LE PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION EL-AMAN FAIT LE POINT

Les acquis et les attentes des consommateurs

L'heure est au bilan en termes de droits des consommateurs, à l'occasion de la Journée internationale des droits des consommateurs. Des acquis sont réalisés mais beaucoup reste à faire et le consommateur est surtout appelé à se «ressaisir», en devenant plus collaboratif et moins gaspilleur.

C'est du moins l'avis du président de l'association El-Aman pour la protection des consommateurs, Hacène Menouar, selon lequel cette journée est une occasion de faire le bilan de la situation consumériste en Algérie mais aussi d'identifier les lacunes et les insuffisances. «Un bilan des acquis et des droits des consommateurs est établi par l'association depuis 2020», a précisé M. Menouar, selon lequel beaucoup de choses ont été faites dans ce sens. «Des actions concrètes sont accomplies sur le terrain et un grand intérêt est accordé aux droits des consommateurs», a affirmé le président d'El-Aman, qui a surtout fait référence aux différentes décisions et mesures prises par les hautes autorités du pays en faveur du consommateur algérien.

«Le président de la République a accordé un grand intérêt aux droits des consommateurs, en prenant des décisions souveraines et pertinentes», a-t-il noté, signalant le fait de tenir compte des demandes et doléances des associations de protection des consommateurs, à l'instar d'El-Aman. Il a, dans cette optique, cité la décision de l'installation généralisée des détecteurs du monoxyde de carbone dans tous les foyers, et surtout la récente décision d'importation des moutons en prévision de l'Aïd-el-Adha, à même de garantir leur disponibilité et ainsi donner l'occasion aux Algériens qui le désirent de sacrifier un mouton. Des mesures prises au niveau de plusieurs départements ministériels, à l'instar de celui du Commerce et de l'Agriculture, en vue de garantir la sécurité alimentaire du pays, ont été également mises en évidence par M. Menouar.


Beaucoup reste à faire.

Pour lui, la Journée internationale des droits des consommateurs est aussi une occasion d'évoquer «ce qui ne va pas». «Nous sommes dans la peau des éternels insatisfaits. C'est notre rôle», a-t-il lancé. Selon lui, il reste beaucoup à faire, évoquant les multiples recherches et études réalisées au niveau de l'Association qu'il dirige, sur lesquelles sont fondées les propositions soumises aux pouvoirs publics. Il a d'emblée évoqué l'existence d'»un grand problème de santé publique». Selon lui, les pouvoirs publics doivent faire encore des efforts pour assurer une meilleure sécurité sanitaire des aliments, avec principalement la réduction du sucre, du sel et des matières grasses dans l'industrie agroalimentaire. Il est aussi urgent d'intervenir pour réguler l'utilisation des pesticides et les engrais chimiques dans l'agriculture, car selon M. Menouar, la régulation du marché ne se limite pas uniquement à garantir la disponibilité des produits, d'autant que d'autres facteurs doivent être pris en charge, citant la nécessité de veiller au respect de la chaîne de froid mais aussi d'assurer un transport des produits alimentaires adéquat. «Il est primordial d'assurer la sécurité sanitaire des aliments pour avoir une meilleure santé en Algérie», a-t-il souligné, évoquant la prolifération de maladies, comme les cancers, le diabète, l'obésité ainsi que les maladies cardiovasculaires.

DEVENIR UN CONSOMMATEUR PLUS COLLABORATIF

Le président de l'association El-Aman a évoqué un autre problème qui touche de près à l'un des droits des consommateurs, celui de disposer d'un transport en commun «correct». «Les Algériens n'ont pas droit à un transport confortable, régulier et sûr», a-t-il signalé, affirmant que le transport en Algérie pose un vrai problème économique, environnemental mais aussi un problème de santé physique et mentale pour les Algériens. Il a, en outre, signalé d'autres droits dont ne disposent pas les consommateurs algériens, comme le droit aux produits sains, des droits au bien-être, à la qualité de vie.

Parallèlement aux droits, le consommateur a aussi des devoirs à accomplir. «Le consommateur est appelé à être collaboratif, à disposer d'un esprit de citoyenneté mais aussi à avoir une culture de participation et de dénonciation», a estimé M. Menouar, déplorant le comportement de certains consommateurs qui font encore la queue «pour acheter des produits parfois néfastes pour la santé !». Il a aussi signalé un autre fléau, celui de stocker différentes marchandises à la maison. «On ignore les devoirs. Ceux de penser aux autres, à l'économie nationale et aux générations futures», a-t-il dit, affirmant que la personne qui gaspille l'énergie et l'eau ne pense pas à l'économie et aux générations futures.

Lilia Aït Akli

GESTION DES DOSSIERS D'INVESTISSEMENT

L'AAPI veut renforcer l'efficacité des procédures

LA GESTION des dossiers d'investissement a fait l'objet d'une rencontre qui a réuni le directeur général de l'Agence algérienne de promotion de l'investissement (AAPI) avec les directeurs des guichets uniques décentralisés. L'objectif étant de renforcer l'efficacité des procédures d'investissement en vue de répondre à la forte demande des porteurs de projets en simplifiant les démarches, en accompagnant les investisseurs et en assurant un suivi rigoureux des projets.

Le directeur général de l'AAPI, Omar Rekkache, qui présidé, le jeudi dernier, cette réunion de coordination par visioconférence avec les directeurs des guichets uniques décentralisés de toutes les wilayas du pays, en présence des cadres centraux de l'Agence a souligné l'importance de poursuivre les efforts pour garantir l'efficacité des activités des guichets uniques, notamment en simplifiant et facilitant les procédures ainsi qu'en accompagnant les investisseurs. La réunion a porté sur le suivi des dossiers d'investissement enregistrés au niveau de l'Agence ainsi que sur les mesures visant à renforcer le portefeuille foncier de l'Agence à travers les différentes wilayas du pays, afin de répondre de manière optimale à la forte demande exprimée par les porteurs de projets.

M. Rekkache a ainsi insisté sur la nécessité d'assurer un suivi de terrain des projets d'investissement, en renforçant la coordination entre les guichets uniques et les administrations locales, et en mettant en place des mécanismes de suivi plus précis afin de garantir le respect total des délais de réalisation des projets. En outre, Rekkache a affirmé que les guichets uniques constituent un élément-clé dans la réalisation des objectifs stratégiques de l'AAPI, en particulier en ce qui concerne la simplification des procédures et le renforcement des investissements locaux. Il a réitéré l'engagement de l'Agence à fournir les conditions adéquates pour le bon fonctionnement des guichets uniques. Il convient de rappeler que l'Agence a attribué 461 assiettes foncières depuis février dernier. Pour M. Rekkache ce bilan reflétait «les efforts des hautes autorités en faveur de la promotion de l'investissement dans le pays, et de l'augmentation des exportations hors hydrocarbures», relevant que «l'objectif fixé par le président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune, à savoir atteindre 20 000 projets d'investissement, pourrait être réalisé avant les délais impartis, si les conditions idoines sont réunies».

De plus, entre le 1er novembre 2022 (date de début des activités de l'AAPI) et le 14 novembre 2024, 10 496 projets ont été enregistrés auprès des guichets uniques décentralisés et du guichet unique des grands projets et des investissements étrangers, soit une valeur globale avoisinant 4 340 milliards de dinars, soulignant que ces projets devraient générer plus de 258 000 emplois.

Rim Boukhari

L'histoire du prophète Sulaymân - II

Après réception de la lettre de Sulaymân, la reine de Saba fut très perturbée et appela en urgence ses conseillers. Ils prirent la lettre comme un défi, ils l'interprétèrent comme étant une déclaration de guerre et comme une demande de soumission à son auteur qui y prévoyait leur future défaite.

Ils dirent ne pouvoir lui offrir que conseils et qu'il était de son droit de prendre les décisions. Néanmoins elle sentit qu'ils voulaient répondre à la menace de l'invasion de Souleymane par la force et s'engager dans une bataille. Elle leur dit : « La paix et l'amitié sont meilleures et plus sages, la guerre n'apporte que l'humiliation, l'asservissement des peuples et détruit tout ce qui est bon. J'ai par conséquent décidé d'envoyer des cadeaux à Souleymane, choisis parmi nos plus précieux trésors. Les messagers qui livreront les cadeaux auront ainsi l'occasion d'en apprendre davantage sur Sulaymân et son armé. »

''L'équipe de reconnaissance'' de Sulaymân lui apporta la nouvelle de l'arrivée des messagers de la reine et de leurs cadeaux. Il comprit immédiatement quelle était l'intention de la reine : envoyer des hommes pour effectuer une mission de reconnaissance et collecter des informations. Par conséquent, il donna l'ordre de rassembler son armée. Les envoyés de la reine en traversant les rangs de l'armée de Souleymane se rendirent compte qu'elle était mieux équipée que la leur et que leur richesse n'était rien en comparaison à celle du royaume de Sulaymân, où les sols de son palais étaient faits de bois de santal et incrustés d'or pur. Ils remarquèrent que Sulaymân guidait son armée et furent surpris par le nombre et la variété des soldats de son armée, elle comprenait en son sein lions, tigres, oiseaux… Les messagers furent émerveillés de ce qu'ils voyaient et se rendirent compte qu'ils étaient en face d'une armée à qui rien ne pouvait résister.

Les envoyés furent émerveillés par la splendeur les entourant. Ils présentèrent à Souleymane les cadeaux offerts par leur reine et lui dirent que la reine souhaitait qu'il les accepte comme gage d'amitié. Ils furent choqués de sa réaction : il ne prit même pas le soin d'ouvrir les cadeaux et leur dit : « Allah m'a donné beaucoup de richesse, un grand royaume et la prophétie. Je suis, par conséquent, au-delà de toute corruption. Mon seul objectif est de répandre la croyance en l'unicité d'Allah - le tawhid... » Il les invita également à retourner les cadeaux à leur reine et à lui transmettre le message suivant : si elle refusait de changer son culte (qui consistait à adorer le soleil), son royaume lui serait arraché de force et son peuple serait mis en exil.

Les envoyés de la reine revinrent avec les cadeaux et transmirent le message. Ils lui comptèrent aussi toutes les merveilleuses choses qu'ils avaient vues. Au lieu de s'offenser, elle décida de rendre visite à Sulaymân. Accompagnée par ses fonctionnaires royaux, elle quitta Saba et envoya un messager pour informer Sulaymân qu'elle était en chemin pour le rencontrer.

Sulaymân demanda aux djinns qui étaient sous son commandement si l'un d'entre eux pouvait lui apporter le trône de la reine avant l'arrivée de celle-ci. L'un d'eux déclara : « Je vais vous l'apporter avant la fin de cette séance. » Sulaymân ne réagit pas à cette offre, il semblait qu'il attendait une meilleure proposition, un moyen plus rapide. Les disciples de Sulaymân se mirent à rivaliser les uns les autres jusqu'à ce qu'un homme pieux déclara : «Je vais le chercher pour vous en un clin d'œil ! »

A peine ce dernier, qui avait une connaissance du Livre, termina sa déclaration que le trône se tint devant Sulaymân. La mission fut en effet menée à bien en un clin d'œil. Le palais de Sulaymân était en Palestine et le trône de la reine était au Yémen, la distance était donc de plus de 3200 kilomètres. Ce fut un grand miracle accomplit par l'un des disciples de Sulaymân.

Lorsque la reine arriva au palais de Sulaymân, elle fut accueillie en grande pompe. Lui montrant le trône, Sulaymân lui demanda si son trône ressemblait à celui-ci. Elle fut frappée par leur ressemblance et le regarda encore et encore. Dans son esprit, elle était convaincue que son trône ne pouvait être celui qu'elle regardait car le sien devait se trouver dans son palais mais pourtant elle voyait une ressemblance frappante. Elle répondit : « Ce trône est la copie conforme du mien, il lui ressemble en tout point. » Sulaymân la trouva intelligente et diplomate.

Il l'invita ensuite dans la grande salle dont le sol était fait de verre. Pensant qu'il s'agissait d'eau, lorsqu'elle posa le pied sur le sol, elle souleva sa jupe légèrement au-dessus de ses talons, de peur de la mouiller. Sulaymân lui indiqua que le sol était fait de verre. Elle fut stupéfaite. Elle n'avait jamais vu de telles choses avant. La reine se rendit compte qu'elle était en compagnie d'une personne érudite qui n'était pas seulement le souverain d'un grand royaume mais aussi un messager d'Allah. Elle se repentit, renonça à l'adoration du soleil, accepta la foi en Allah et demanda à son peuple de faire de même.

Ainsi, la reine comprit que sa croyance et celle de son peuple n'était que pire égarement. Elle réalisa que le soleil que son peuple adoré n'était rien d'autre que l'une des créatures d'Allah, exalté soit-Il. Le soleil s'éclipsa dans son cœur pour la première fois et il fut éclairé par une lumière intarissable - la lumière de l'Islam. Allah le Tout-Puissant nous raconte cette histoire dans la sourate An-Naml (les fourmis), elle se trouve dans les versets 20 à 44. Les travaux de Sulaymân furent accomplit en grande partie par les djinns. Il s'agissait d'une punition pour leurs péchés, faire croire aux gens qu'ils étaient tout-puissants, qu'ils connaissaient l'invisible et pouvaient prévoir l'avenir. En tant que prophète, il était du devoir de Sulaymân de supprimer ces fausses croyances répandues au sein de ses disciples.

Sulaymân vécu dans la gloire, toutes les créatures lui étaient soumises. Puis Allah, l'exalté, ordonna que son heure fut arrivée et reprit son âme. L'histoire de ce prophète est remplie de miracles et d'anecdotes merveilleuses ; ainsi sa mort est en harmonie avec sa vie et la gloire qu'il connut.

Durant sa vie les gens apprirent que l'avenir n'était connu ni des djinns ni des prophètes, mais d'Allah le Tout-Puissant et par Lui seul ! Ces efforts entrepris dans cette direction ne prirent pas fin avec sa mort car sa mort est aussi un exemple : il était assis tenant son bâton, il supervisait les djinns travaillant dans une mine et mourut assis dans cette position. Pendant longtemps, personne ne se rendit compte de sa mort, car il était vu assis. Les djinns continuèrent donc leur labeur pensant que Sulaymân veillait sur eux.

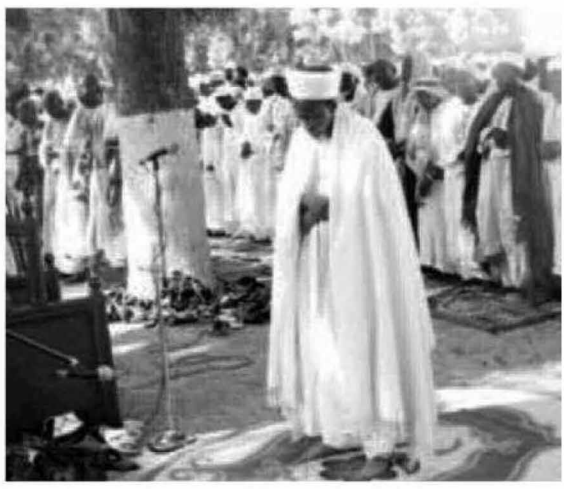
Plusieurs jours après sa mort, un petit ver commença à grignoter le bâton de Sulaymân. Il continua à le faire, jusqu'à ce qu'il mange toute la partie inférieure provoquant ainsi sa chute de la main de Sulaymân, le corps de Sulaymân tomba alors sur le sol. Les gens se précipitèrent vers lui et constatèrent que sa mort n'était pas récente et que par conséquent les allégations des djinns sur la connaissance de l'invisible n'étaient que mensonges, car si les djinns connaissaient l'invisible ou le futur comme ils le prétendaient, ils n'auraient pas continué à travailler en pensant que Sulaymân était vivant. A ce propos, Allah le Glorifié révéla (sens des versets) : « Et à Salomon (Nous avons assujetti) le vent, dont le parcours du matin équivaut à un mois (de marche) et le parcours du soir, un mois aussi. Et pour lui nous avons fait couler la source de cuivre. Et parmi les djinns il y en a qui travaillaient sous ses ordres, par permission de son Seigneur. Quiconque d'entre eux, cependant, déviait de Notre ordre, Nous lui faisions goûter le châtiment de la fournaise. Ils exécutaient pour lui ce qu'il voulait : sanctuaires, statues, plateaux comme des bassins et marmites bien ancrées. "Ô famille de David, œuvrez par gratitude", alors qu'il y a peu de Mes serviteurs qui sont reconnaissants. Puis, quand Nous décidâmes sa mort, il n'y eut pour les avertir de sa mort que "la bête de terre", qui rongea sa canne. Puis lorsqu'il s'écroula, il apparut de toute évidence aux djinns que s'ils savaient vraiment l'inconnu, ils ne seraient pas restés dans le supplice humiliant [de la servitude]. » (Coran : 34/12-14).

AL-RAZI – Docteur Mamour

Contrairement à ce qui est admis, la médecine expérimentale est née en terre d'Islam et non à l'époque de la Renaissance, soit sept siècles plus tôt. Al-Razi, reconnu pour ses talents scientifiques et la rigueur de ses observations, a été l'un des pionniers de la médecine expérimentale. Contrairement aux pratiques alors utilisées qui négligeaient la médecine préventive, Al-Razi a préféré s'appuyer sur l'analyse des symptômes et a accordé une importance sans précédent à l'entourage du malade et à la psychologie de ce dernier dans le processus de sa guérison. Réputé pour sa gentillesse et son grand humanisme, ce «docteur Mamour» des temps anciens a compris bien avant d'autres qu'un moral au beau fixe est une bataille à moitié gagnée contre la maladie.

Ramadan au Bénin

PAGE ANIMÉE PAR AMEL SAIDI



Le Bénin est un Etat africain dont les habitants sont au nombre de sept millions, avec environ 30% de Musulmans. Ceux-ci jouissent d'une liberté de culte complète.

Les Béninois s'apprêtent à accueillir le mois de Ramadan en nettoyant les mosquées, en les recouvrant de tapis et en les ornant avec des décorations lumineuses. Dans les maisons, ils préparent et emmagasinent les provisions et ce dont ils ont besoin pour ce mois sacré

Lors de la recherche de la nouvelle lune pour préciser le début du mois du jeûne, l'observation varie d'un endroit à l'autre dans le même pays, car certains Béninois comptent sur les nouvelles colportées par les médias, d'autres sur les projections astronomiques. De toute façon, dès que la nouvelle lune est observée et que la nouvelle est annoncée, la joie envahit tous les cœurs.

Les Béninois accueillent le mois sacré non seulement dans la joie, mais aussi avec des invocations, par lesquelles ils implorent Allah, Exalté soit-Il, d'accepter les actes de piété et les œuvres qu'ils ont l'intention d'accomplir pendant ce mois pour les rapprocher de Lui, Exalté soit-Il.

Les Musulmans du Bénin s'empressent de réciter le Coran : des groupes, organisés à cet effet dans les mosquées et les écoles, rivalisent pour l'achèvement de la lecture pendant le mois sacré. Pendant la dernière décade de Ramadan, le Coran est entièrement récité dans certaines mosquées, suivi d'invocations implorant Allah, Exalté soit-Il, de combler le pays et les serviteurs de Sa miséricorde, ensuite les récitants terminent en immolant une vache, en présence des responsables et des personnalités importantes.

Au cours du mois sacré, sont organisés des colloques pour donner des conseils aux gens et les sensibiliser aux sciences religieuses, et des séances pour expliquer le sens du Coran en dialectes ou en langue française ; ces séances sont d'habitude suivies par des discussions relatives à certaines questions jurisprudentielles urgentes et à de nombreuses questions sociales contemporaines.

La prière de Taraawiih est fréquemment accomplie dans les lieux publics et un grand nombre de Musulmans y assistent, y compris les femmes béninoises, soucieuses d'accomplir cette prière nocturne. Dans la majorité des mosquées, les fidèles accomplissent en commun vingt unités de prière, conclues dans quelques-unes par la récitation du Coran. Parfois, les paires de Rak'ah sont suivies par un court sermon.

Certains Béninois entreprennent une retraite spirituelle, notamment au cours du dernier tiers du mois ; une période pendant laquelle ils veillent la nuit à prier, à réciter le Coran, à évoquer Allah, Exalté soit-Il, et à s'adonner aux actes de piété et aux œuvres qui les rapprochent de leur Seigneur, Exalté soit-Il.

Pour les Béninois, la nuit d'Al-Qadr arrive à une date déterminée, à savoir la nuit du 27 Ramadan. Ils célèbrent cette nuit dans les mosquées par la récitation du Coran, les évocations, les invocations et surtout la distribution d'aumônes. A l'occasion de cette nuit, certaines mosquées organisent des concours culturels et scientifiques pour les jeunes, ainsi que des jeux pour les enfants.

Pendant le mois de Ramadan, les familles organisent des banquets, échangent des visites et se félicitent de l'avènement du mois sacré, tout en implorant Allah, Exalté soit-Il, d'accepter leurs œuvres et de leur accorder le succès.

Quant à l'attitude des non-Musulmans béninois vis-à-vis du mois de Ramadan, elle est neutre : ils ne montrent aucune gêne à son égard, et n'agissent pas de façon à discréditer la sacralité de ce mois ou à blesser les Musulmans. Parfois même, ils font preuve de compassion et de sympathie envers les jeûneurs, ce qu'ils ne font pas d'habitude en dehors de ce mois.

RAMADAN, CE MOIS DE JEÛNE, DE PIETE ET DE SACRIFICE, FACE A LA MONDIALISATION DEVORANTE

Par Cheikh Tahar Badaoui



Mais le consensus sur la sémantique n'était pas le seul préalable à définir pour lever le voile sur certains vocables et certaines allusions historiques du Saint Coran. Il y eut question de Prophètes bibliques, de personnages historiques tels Alexandre le Grand, de peuplades antiques anéanties telles 'Ad et Thamûd, de persécutions par les Chrétiens de l'Arabie du Sud (Royaume yéménite), des Pharaons, des tribulations des Israélites sans compter les mentions de concepts religieux ,étrangers à la mentalité des idolâtres et sur lesquels, seuls les doctes personnages versés dans les Ecritures judéo-chrétiennes pouvaient renseigner à défaut du Prophète lui-même auquel il avait été prescrit d'expliquer aux hommes le Message divin.

Ses compagnons, Son entourage, les nouveaux convertis l'interrogeaient avec d'autant plus d'empressement qu'ils ne pouvaient se fier à leurs connaissances personnelles ni à leurs seules aptitudes.

Le Saint Coran met lui-même en garde les fidèles contre les suppositions infondées, les questions superflues, les conjectures qui faussent bien souvent la vérité et constituent par là même une source de péchés (Sourate dite «Jonas » ou « Yûnus ») Verset 36.

Aussi, dès le début de l'Islam, le « Tafsir » (commentaire ou interprétation du Saint Coran) devint-il un terme technique désignant l'exégèse. Les premiers questionneurs zélés, et de plus en plus nombreux étaient d'abord les proches parents du Prophète, que Dieu Le bénisse et Le comble de Sa Grâce, en particulier ses deux cousins : l'éminent Imam 'Ali Ibn Abi Tâlib (gendre de l'Envoyé de Dieu et future 4e calife) et 'Abdullah Ibn 'Abbas qu'il avait recueilli tous deux chez Lui. Ils furent témoins de toutes les phases de la Prédication et reçurent en premier lieu son enseignement.

Témoins et questionneurs furent aussi des compagnons du Prophète qui avaient partagé Son sort dès le début de la Révélation et qui donnèrent le meilleur d'eux-mêmes pour faire triompher l'Islam sur le polythéisme, tels Abu Bakr, 'Umar, 'Uthmane, Talhâ, Zubeïr, Sa'ad, Saïd et tant d'autres encore. Certains parmi ces derniers furent, Sa vie durant, Ses gardes du corps, Ses serviteurs ou Ses familiers et c'est le cas de Abdullah Ibn Mess'aoud, Ubay Ibn Kaa'b, Abu Huraïra etc. non seulement ils étaient au courant de la Révélation, de l'enseignement et des propos du Prophète, à ce sujet, mais encore des moments , des lieux et des circonstances de la révélation des Versets. Les précisions qu'ils fournirent à ce sujet donnèrent naissance à une discipline qui sera alors et ultérieurement une source d'information pour le « Tafsir » connu sous le titre de « Causes de la Révélation ».

A la connaissance des causes et des circonstances de la Révélation, devait s'ajouter une autre discipline, devenue classique en matière de droit et de théologie : l'abrogation de certains versets et leur remplacement par d'autres versets au cours de la transmission du Message divin par le Prophète lui-même. C'est à cela que le Saint Coran fût allusion dans la Sourate dite « La Vache » Verset 106 : « Si Nous abrogeons un Verset quelconque ou que Nous le fassions oublier, Nous en apportons un meilleur ou un semblable. Ne sais-Tu pas qu'Allah est Omnipotent ? ». Cette discipline devait contribuer à l'éclairage de l'exégèse, comme source d'information.

Mais si on pouvait à la rigueur résoudre le problème de la forme, au point de vue langue, contexte historique, circonstances et déroulement de la Révélation, une autre difficulté et non des moindres, devait être aplanie liée, celle là, au passage d'un climat et d'un milieu idolâtres, à l'instauration d'un milieu monothéiste tout nouveau. Il fallait à cet effet, gloser et développer certains points, ayant une grande importance dogmatique, juridique, rituelle.

Force fût de mettre à contribution le Saint Coran dont beaucoup de Versets expliquent ou complètent d'autres Versets et c'est le cas de ceux ayant trait à la création de l'Univers, à l'origine de la vie, à l'apparition de l'homme sur terre, à la vocation de celui-ci, son errance, sa nature ingrate, au devenir et à la fin du monde, au Paradis, à l'Enfer, à la bonne action, aux péchés ; des Versets d'importance prophétologique, surtout ceux concernant les « Ahl Al'Azm » ou Prophètes Missionnaires tels Noé, Abraham, Moïse, Jésus ou de ceux qui avaient gravité autour de chacun de ces Prophètes comme Haroun (frère de Moïse), la Mère Virginale (Sainte Marie), les apôtres de Jésus etc.

On fit évidemment appel aux autres sources monothéistes. Théoriquement les Ecritures antérieures, la Torah et l'Evangile en la foi desquels le Saint Coran avait fait pour le musulman une obligation ainsi dans la Sourate dite « la Vache » Verset 4 : « Ceux qui croient à Ce qui T'a été descendu (révélé) et à Ce qui a été révélé avant Toi, et qui croient fermement à la vie future, » pouvaient fournir une information aussi abondante que détaillée. Mais cette source fût tout au moins au début récusée.

Le Saint Prophète Salut Divin Sur Lui avait dit en ce sens : « Lorsque les Juifs et les Chrétiens vous entretiennent de leurs Ecritures, ne considérez guère leurs propos, ni vrais ni mensongers. ». Tant que le Prophète était vivant, ces difficultés pouvaient être facilement surmontées. Mais au lendemain de Son décès, il fallait de toute urgence combler une telle perte documentaire et ce d'autant plus que l'aire de l'Islam s'étendait de plus en plus à travers les peuples et les continents.

Sous les quatre premiers Califes : Abu Bakr, 'Umar, 'Uthman et 'Ali que Dieu agréé leurs âmes, l'Islam connut une expansion politique et religieuse inattendue, non seulement en Arabie mais aussi en Afrique et en Asie au détriment des plus grands Empires d'alors : l'Empire sassanide et l'Empire byzantin. Or, les millions d'adeptes convertis à la religion musulmane , n'étaient pas arabophones, c'étaient des « 'Aḏjem », (ethnie non arabe), auxquels il fallait expliquer le Saint Coran non seulement au point de vue langue mais encore sur le plan du dogme, de la loi, du rituel et du comportement dans la vie quotidienne. En outre, il n'était plus question seulement du peuple arabe mais d'une Communauté formée d'ores et déjà, de peuples fort hétérogènes, sur les plan ethnique, linguistique et sociologique, cependant, tous frères et sœurs en Dieu.

C'est dans de telles conditions philologiques, culturelles, historiques et ethnologiques que l'exégèse coranique prit naissance et qu'on s'efforçât de dévoiler le contenu du Message.

L' UNIVERSALITE DU CORAN

Le Saint Coran s'adresse à l'Humanité entière sans distinction de race, ni de région, ni même d'époque : de plus Il cherche à guider l'homme dans tous les domaines de sa vie, spirituel, temporel, individuel et collectif. On y trouve des directives de comportement personnel pour un Chef d'Etat, comme pour un simple sujet, pour les riches comme pour les pauvres en mettant l'accent ici sur l'injonction coranique de nature à interdire toute exploitation de l'homme par l'homme, du fait notamment de l'accumulation du capital, d'autant plus que la pauvreté, tant haïe par l'Islam, n'est guère un phénomène naturel mais malheureusement un phénomène social, créé par la lutte des classes.

Ce phénomène qui ne saurait être nullement héréditaire, par conséquent transmissible de père en fils et que le Saint Coran récuse énergiquement de la manière que voici : « Le butin provenant (des biens) des habitants des cités, qu'Allah a accordés sans combat à Son Messager, appartient à Allah, au Messager, aux proches parents (du Saint Prophète) aux orphelins, aux pauvres et aux voyageurs en détresse, afin que ceux là (ces richesses), ne circulent pas exclusivement parmi les riches d'entre vous.

Obéissez au Messager : prenez ce qu'Il vous donne et abstenez vous de ce qu'Il vous interdit, et craignez Allah ! Allah est fort sévère en châtiment. » (Sourate dite « Al-Hashr » ou « l'Exode » Verset 7.). S'ajoutent des recommandations pour la guerre comme pour la paix, pour la culture spirituelle comme pour le commerce et le bien être matériel.

Le Saint Coran cherche principalement à développer chez l'individu sa personnalité, en sa qualité de représentant de Dieu sur terre. Ainsi, chacun est responsable personnellement devant son Créateur. Visant cette finalité, le Saint Coran, non seulement commande mais aussi cherche à convaincre :

Il fait appel à la raison de l'homme, incite à la réflexion, à la recherche scientifique, au voyage dans tous les coins du monde pour le savoir et l'épanouissement de toute nature, à l'extraction et l'exploitation rationnelle et optimale des ressources naturelles terrestres soient-elles, maritimes ou spatiales et surtout à leur répartition juste et équitable entre les hommes, etc.,et rend hommage aux hommes de sciences de la façon suivante : « Parmi Ses serviteurs, seuls les savants craignent Allah. » Verset 29 de la Sourate dite « le Créateur » ou « Fâtir ».

En outre, le Saint Coran relate des histoires, des paraboles, des métaphores. De plus, on y trouve des précisions sur les attributs de Dieu qui est Unique, Créateur de tout ; Omniscient, Omnipotent, Juste, Miséricordieux etc. Capable de nous ressusciter après la mort et de demander à chacun de Lui rendre des comptes, c'est-à-dire nos comptes dans ce bas monde.

Le Saint Coran consacre également tout un enseignement sur la manière de louer et d'implorer Dieu, sur les devoirs de l'homme, « cet animal pensant », vis-à-vis de Dieu, des autres créatures et de soi-même. En d'autres termes, nous ne nous appartenons pas à nous-mêmes, mais à notre Seigneur qui nous a investi de la mission sublime de le représenter sur terre avec amour et justice et pour laquelle il nous a doté de bienfaits qu'on ne peut quantifier et dont nous devons assurer la bonne utilisation et la bonne protection pour le bien être de tous.

Ce Livre sacré dicte des règles à suivre dans le domaines social, règles afférentes par exemple aux relations commerciales, au statut personnel (mariage, divorce, adoption, allaitement, héritage,) arbitrage (familial et autre), droit pénal, droit international et ainsi de suite… Quand bien même Il ne saurait être un livre au sens banal du terme, Il est la collection des Paroles de Dieu, révélées, de temps à autre pendant vingt trois années au Sceau des Messagers, Salut Divin Sur Lui, envoyé par Lui auprès des hommes.

Le chef Linda Larbi, uneFranco-Algérienne avertie passionnée de pâtisseries françaises et de gâteaux algériens, nous invite dans sa cuisine, son univers pour mieux nous transmettre le plaisir de son héritage culinaire familial algérien durant tout le mois sacré.

http://www.la-cuisine-de-mes-racines.com.



TAJINE EL KHOUKH (LHAM BEL KHOKH)



Tajine el khoukh est un plat traditionnel algérien typique de la ville d'Alger néanmoins très connu dans le reste du pays ,il porte le nom de tajine el khoukh qui veut dire tajine aux pêches bien qu'il n'y aucune pêche dans ce plat mais des boulettes de pommes de terre farcies de viande hachée cuites accompagnée de viande et d'une sauce blanche parfumée à la cannelle très goûteuse afin de sublimer ce tajine qui sera apprécier à sa juste valeur !

INGRÉDIENTS

500g de viande d'agneau ou veau
1 oignon
1 bonne poignée de pois chiche trempés la veille
Sel et poivre
1 bâton de cannelle
2c à soupe d'huile
Pour les boulettes
1kg de pommes de terre
300g de viande hachée
Sel et poivre et une pincée de cannelle pour les boulettes de viande farine
30g de beurre
2 œufs
L'huile pour la friture
Persil

Procédé

Faire revenir la viande d'agneau dans l'huile et ajouter l'oignon haché, saler et poivrer et ajouter le bâton de cannelle
Couvrir d'eau et ajouter les pois chiche et laisser cuire.
Préparer les petites boulettes de viande hachée : -Ajouter a la viande hachée le sel et poivre et la cannelle et un peu de persil haché et former des petites boulettes et plonger-les dans la sauce et laisser cuire 10min et retirer -les et dès que votre viande d'agneau est cuite laisser votre sauce réduire et réserver-la
Cuire les pommes de terre avec leurs peau(afin qu'il ne perdent pas leur amidon)dans de l'eau salée
Éplucher les pommes de terre et écraser-les à la fourchette ou au presse purée
Ajouter à la purée le beurre et saler au besoin et puis ajouter les œufs mélanger bien
Former des petites galettes de pommes de terre et insérer une boulette de viande hachée et former des boules
Rouler ces boules dans la farine et les faire frire dans un peu d'huile chaude et les égoutter dans du papier absorbant
Présenter les boulettes dans un plat avec les pois chiche et la viande, arroser de sauce et parsemer de persil haché et servir avec du citron

KEBDA M'CHERMLA



El-kebda Mchermla est un abat d'agneau très cuisinés dans les pays du Maghreb c'est le foie d'agneau en sauce, très connu sous le nom kebda mchermla, facile à réalisation et sa composition soit des savoureux dès de foie d'agneau cuisiné dans une sauce tomate relevée au cumin et parfumée de coriandre et de persil qui se déguste forcement avec du bon pain fait maison ….

INGRÉDIENTS:

500g de foie d'agneau.
3gousses d'ail émincées.
1/2 botte de coriandre.
1/2 botte de persil.
Sel et poivre.
2c à soupe d'huile d'olive.
1cc de cumin.
Une pincée de safran.
3 tomates pelées.
1cc de concentré tomate.
100ml d'eau

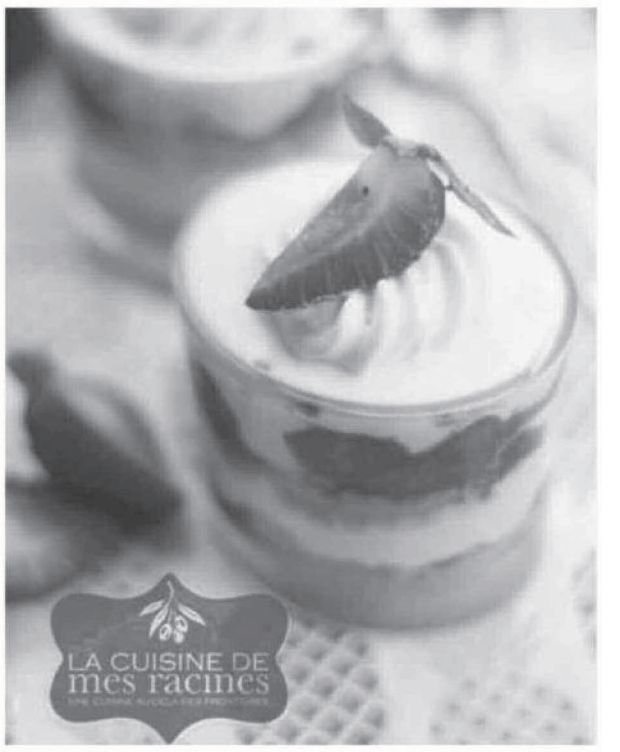
PRÉPARATION:

Lavez votre foie d'agneau dans de l'eau vinaigrée et coupez-le en dès et mélangez-les avec les épices cités et puis salez et poivrez.

Dans une poêle à fond épais faites y revenir l'ail et vos dès de foie dans l'huile pendant 2minutes.
Ajoutez vos tomates préalablement mixées avec la coriandre et le persil dans la poêle saisir le tout et bien mélanger.
Ajoutez 100ml d'eau chaude et la cuillère à café de concentré tomate et baissez le feu, laissez mijoter moins de 10minutes votre sauce doit réduire et puis rectifiez l'assaisonnement si besoin.
Servir dans un plat et parsemez de persil ciselé accompagnée d'un bon pain fait maison
3e ouv

TIRAMISU FRAISES

Voilà un dessert rafraichissant, léger et délicieux! Le tiramisu fraises, très facile et rapide à réaliser, je vous invite



à la réalisé pour ce soir…

Ingrédients

250 g de mascarpone
160g de crème liquide entière 30%mg froide
80g de jaunes d'œufs
70g de sucre glace
350g de fraises
40g de sucre
Le jus d'un citron
20 à 30 biscuits à la cuillère
½ verre de sirop de grenadines

Procédé

Dans le bol du robot mettre la crème le mascarpone le sucre glace et les jaunes d'œufs et monter au fouet pendant 10 voir 15min jusqu'avoir la consistance d'une chantilly et réserver
Dans une casserole mettre les fraises couper en brunoise(en garder 4 entière pour la finition) avec le jus de citron et le sucre au premier bouillon retirer
Tremper les biscuit à la cuillère dans le sirop de grenadine
Et disposer les dans une verrine mettre une cuillère du mélange fraises et une couche de crème à l'aide d'une poche à douille remettre un biscuit trempé une cuillère du mélange frais et finir par la crème et décorer d'un quartier de fraise.

LE CONSEIL DU JOUR PAR DOCTEUR MESSAOUDI LYNDA

ECOLE SUPERIEURE des sciences et technologies du sport rachid harreieug dely ibrahim.Alger. Connaissant les mefaits du tabagisme, pourquoi ne pas saisir l'opportunité du mois de jeune pour
s'affranchir définitivement de cette dépendance ?
En se soumettant à un sevrage que l'on pourrait appeler spontané, il suffirait d'une moyenne de dix jours pour que l'organisme ressente moins ce besoin inconditionné à la nicotine. SI bien qu'au terme de trente jours de jeune, le lien subjectif à la cigarette aura disparu.
Il n'est pas à négliger qu'une volonté d'arrêter de fumer et une source de motivation psychologique sont le dénominateur commun d'un sevrage réussi.
Se fixer un objectif de se maintenir en bonne santé physique, tout en gardant dans sa mémoire les risques qu'engendre le tabagisme à long terme.
hormis les cancers à prédominance pulmonaire ou oro pharyngés, les atteintes de l'estomac de la vessie et autres ne sont pas à négliger.
Le tabagisme est alors d'autant plus fatal quand les localisations sont d'ordre vasculaire.
Nombreux de fumeurs meurent d'AVC (accidents vasculaires cérébraux) d' infarctus du myocarde ou vivent d'invalidités sequellaires.
En matière d'arthriopathie, sans compter les maladies neurologiques ou la consommation de tabac reste toujours incriminée.

BOUKALA EL YOUM

Ghrest yasmine fi wast elbit aroukha skendjir wa trafha zenjar temnit min khalki nzor maa elziar , Nzour kbar el nabi el hachemi el mokhtar .



RENAISSANCE PATRIMONIALE

La mosquée Abou Al-Mouhadjir Dinar retrouve son éclat

LA RESTAURATION de la mosquée Abou Al Mouhadjir Dinar, appelée aussi mosquée Sidi Ghanem, située au cœur du vieux Mila, se poursuit minutieusement pour redonner tout son lustre à cet inestimable patrimoine, témoin immuable de la succession de plusieurs civilisations.
Les services locaux du secteur de la culture entendent, à travers le projet de restauration, valoriser un repère ayant une structure archéologique propre à lui, «afin qu'il serve de centre d'interprétation muséale où les visiteurs pourront apprendre davantage sur plusieurs étapes importantes de l'histoire de l'Algérie», a indiqué, à l'APS, le chef du service du patrimoine culturel à la direction du secteur, Lezghad Chiaba.
Le responsable a rappelé que la construction de ce monument remonte soit l'an 670, soit l'an 59 de l'Hégire. Edifiée par l'émir (ou général) de l›Ifrikia, Abou Al-Mouhadjir Dinar sur les ruines d'une église byzantine, cette mosquée est la première construite en Algérie et la deuxième en Afrique du Nord après celle de Kairouan en Tunisie.
La mosquée a été réalisée au moyen de matériaux introduits par les civilisations Romaine et Byzantine (pierres de taille polies de grandes dimensions, marbre, briques réfractaires et autres), tout en respectant consciencieusement les caractéristiques de l'architecture islamique de cette époque.
A son achèvement, la mosquée avait une forme rectangulaire et comprenait 42 colonnes, 7 plateformes décorées de carreaux stylisés et 4 corridors. On y accédait par une porte massive en bois de deux battants, placée dans le mur Est de l'édifice, et surmontée d'un arc en briques décoré d'écritures arabes en caractères coufiques (ou Kûfi).
La mosquée, intégrée dans le vieux Mila, lui-même entouré de la muraille byzantine, a conservé sa forme jusqu'à l'année 1839. Cependant, dès l'arrivée à Mila des forces d'occupation françaises, le minaret a été démoli et le toit remplacé. Et, des ouvertures et de nouvelles annexes ont été ajoutées, notamment au premier étage qui fit office d'hôpital, le reste ayant servi de caserne et le sous-sol d'écurie, selon la même source.
Après l'indépendance, le site de la mosquée a été utilisé, durant un certain temps, comme annexe d'école avant d'être abandonné, ce qui a entraîné des détériorations causées par des facteurs naturels et humains.
La situation a ainsi perduré jusqu'au classement de la mosquée (par le secteur de la culture de l'époque) en tant que «bien culturel dans un secteur protégé de la vieille ville de Mila».
Aujourd'hui, les travaux connaissent un taux d'avancement de l'ordre de 50 %, selon Nadir Kahla, représentant du bureau d'études chargé du suivi du projet de restauration de la mosquée Abou Al-Mouhadjir Dinar, et spécialiste en archéologie.
Il a expliqué que les travaux en cours comprennent la restauration des murs intérieurs du monument, la modification des colonnes et la réparation de la toiture à l'aide de pierres, de briques et de différents matériaux semblables à ceux utilisés à l'origine.

R. R.

JOURNÉE NATIONALE DES PERSONNES AUX BESOINS SPÉCIFIQUES À MÉDÉA

Distribution de 35 fauteuils roulants

La célébration de la Journée nationale des personnes aux besoins spécifiques, qui coïncide chaque année avec le 14 mars, a été marquée par la distribution de 35 fauteuils roulants. La cérémonie s'est déroulée jeudi à la Maison de la culture Hassan El-Hassani, sous la supervision du wali de Médéa, Djillali Doumi. Étaient présents des élus locaux, des membres de l'exécutif, des cadres et animateurs du secteur de la solidarité, ainsi que des familles accompagnant leurs enfants.



Placée cette année sous le slogan « Accompagnement des personnes aux besoins spécifiques, un engagement pour le développement », la journée a donné lieu à un riche programme d'animation, auquel ont pris part les différents établissements relevant de la direction de l'action sociale et de la solidarité (DASS) de la wilaya.
Une exposition des travaux réalisés par les élèves des établissements psychopédagogiques a été organisée à cette occasion. Les visiteurs ont pu découvrir divers travaux manuels confectionnés par les pensionnaires de ces structures spécialisées.
Dans son intervention, le wali a tenu à rappeler l'engagement de l'État en faveur des personnes aux besoins spécifiques, en leur consacrant une attention particulière et en mobilisant les moyens nécessaires pour favoriser leur intégration et leur épanouissement. En plus des activités prévues, la cérémonie a également été marquée par la remise de distinctions aux lauréats du concours de mémorisation du Saint Coran. La journée s'est clôturée par un ftour collectif en l'honneur des pensionnaires de la maison des personnes âgées de Ben Chicao et du centre de rééducation des mineurs, en présence des directeurs d'établissements et des cadres de la DASS.
Il est à rappeler que le secteur de l'action sociale et de la solidarité de la wilaya de Médéa compte près de 25 000 personnes aux besoins spécifiques, majoritairement atteintes de handicaps moteurs et mentaux, réparties entre huit centres spécialisés implantés à travers le territoire de la wilaya.

Nabil B.

TIZI OUZOU

Le foncier mobilisé pour booster l'investissement local

LE WALI de Tizi 0uzou, Abou Bakar Seddik Boucetta, a présidé, mercredi dernier, une réunion du Conseil de wilaya consacrée à la valorisation du foncier en vue de dynamiser l'investissement local. Ont pris part à cette rencontre le président de l'APW, le secrétaire général de la wilaya, les chefs de daïras, les directeurs exécutifs, le doyen de l'université Mouloud Mammeri ainsi que les directeurs des œuvres universitaires.
Les travaux de ce conseil, qui ont duré plusieurs heures, ont porté sur l'optimisation du foncier industriel disponible afin de l'attribuer aux investisseurs porteurs de projets. Un état des lieux a été établi concernant les terrains disponibles, en particulier ceux destinés à l'aménagement de petites zones d'activités au sein des communes de la wilaya.
Le wali a souligné l'importance stratégique de ce dossier, mettant en avant la nécessité d'exploiter ces espaces pour le lancement de projets portés par de jeunes entrepreneurs. Selon lui, « ces nouvelles activités permettront de créer de la richesse, de renforcer le développement local et d'offrir une source de revenus supplémentaire aux communes ».
À ce titre, Abou Bakar Seddik Boucetta a appelé l'ensemble des responsables locaux à s'impliquer pleinement dans cette dynamique en facilitant l'accès au foncier et en allouant des espaces adaptés à l'accueil de ces projets d'investissement.
Ces mesures s'inscrivent dans le cadre du programme de modernisation des collectivités locales, avec pour objectif d'impulser une réelle dynamique à l'économie régionale. La wilaya de Tizi 0uzou ambitionne ainsi de renforcer son attractivité économique et de créer un environnement favorable à l'investissement dans des secteurs innovants.

De notre bureau,
Saïd Tissegouine

EVOCATION

Il y a 11 ans, la Kabylie perdait Na Cherifa, pionnière du chant féminin

Il y a 11 ans, jour pour jour, disparaissait l'icône et la pionnière de la chanson féminine d'expression kabyle, Na Cherifa, de son vrai nom Ouardia Bouchemal, à l'âge de 88 ans, après un parcours mouvementé mais fascinant, laissant derrière un riche répertoire musical.

D'Akbou (Bejaia) qui a vu éclore son talent, à l'Olympia et au Zénith (Paris) qui ont consacré sa dimension universelle en passant par Alger au sein de la radio nationale où elle a affûté son talent artistique, celle que d'aucuns apparentent à la mère du prélude (Achewiq), a réalisé un parcours singulier et impressionnant, en bravant souvent tous les défis et embuches croisés sur son chemin, notamment à ses débuts durant la période coloniale, où il était mal vu qu'une femme chante si ce n'est dans un cadre familial et rituel admis.

A ce propos, l'éminente anthropologue Tassadit Yacine n'hésite pas à qualifier son déboulement et par ailleurs celui, concomitant de la grande H'nifa, sur la scène artistique, de «révolution sociale», notamment en animant à la radio une émission, intitulé «Urar l'Khelath» (fête de femmes) qui a eu pour mérite de révéler une authentique création féminine, mais aussi de mettre sur rail le processus de rayonnement de la culture kabyle.

«C'était une femme émancipée pour sa génération», a-t-elle soutenu, mettant en relief «ses très beaux textes de penseur libre».

«Elle chante l'amour et tout ce que vivait sa société en dehors de la tradition. Sa création avait un puissant ancrage social et politique. Pour cette raison, elle était aussi engagée contre le colonialisme», a encore opiné l'anthropologue, relevant «les richesses tant poétiques que musicales» de



l'œuvre de Cherifa. Née en janvier 1926 à El Main, dans la wilaya de Bordj-Bou-Arredj, Na Cherifa a laissé un patrimoine d'un millier de chansons dont 800, dument répertoriées et le reste a été perdu ou laissé à l'usage d'artistes anonymes.

Parmi ses grands succès, y figurent des morceaux anthologiques, chantés dans les maisons et occasions de fête depuis des décennies sans prendre la moindre ride ou reprises goulument par la génération montante. «Bqa aala Khir aya Akbou» dont le titre est rentré dans le dictionnaire des locutions kabyles signifiant «Adieu à jamais», «Aya Zerzour» (? étourneau), «Idak Erouh» (l'âme est épuisée) et tant d'autres, pour la plupart enregistré à partir de 1952, une période durant laquelle elle a écrit et chanté de façon compulsive. Ces tubes ont toujours la cote et bénéficient d'une rare fascination auprès du public.

Son parcours est singulier mais aussi tumultueux dont le déroulement est absolument sidérant pouvant faire œuvre d'une fiction cinématographique épique. Orpheline de père et de mère, Cherifa vivait dans des conditions sociales très démunies, à l'instar du reste de tous les jeunes algériens de son époque, soumise à la privation et aux méfaits du colonialisme, se contentant de chanter dans les champs tout en gardant les moutons. Mais consciente du don que le ciel lui a accordé, elle décide d'en tirer profit.

Muni de son balluchon, elle quitte à 18 ans son village natal et s'installe dans la région voisine d'Akbou, où elle fait ses premiers pas avant de rejoindre Alger, pour s'y installer de longues années, en travaillant notamment à la radio, avant d'en sortir épuisée par des difficultés financières.

Quelques années plus tard, Na Cherifa s'établit en France, avant de revenir au pays et de recommencer sa carrière d'artiste à partir des années 70.

Elle s'y implique complètement mais ne s'en contente pas, ayant eu à cœur de voler au secours des démunis mais surtout des orphelins qui lui rappelaient sa propre condition. Elle est restée à Alger jusqu'à sa mort le 13 mars 2014, fermant la parenthèse d'une vie mouvementée certes, mais passionnante avec des œuvres intemporelles.

R. C.

DES TUBES REPRIS EN CHŒUR PAR SES FANS

L'Opéra d'Alger vibre aux sons de la guitare de Lounis Ait Menguellet



LE CHANTRE de la chanson algérienne d'expression kabyle, Lounis Ait Menguellet, est monté à nouveau sur scène lors d'un concert à guichets fermés, animé vendredi à Alger devant un millier de spectateurs. Accueilli avec enthousiasme à l'Opéra d'Alger Boualem-Bessaih, dans le cadre de son programme d'animation pour le mois de Ramadhan, Aït Menguellet a charmé son public avec une prestation de deux heures et demi, durant laquelle il a interprété ses plus grands succès, repris en chœur par ses fans. Au grand bonheur de ses admirateurs, Ait Menguellet a puisé dans son ancienne discographie pour faire revivre des souvenirs de scène des années 70-80, en rendant des titres célèbres comme «Ayabrid», «Mliyid», «Urgigh» (J'ai attendu..), «Ur di tagga» (Ne me quitte pas) ou encore «Telt ayyam» (Trois jours de ma vie).

Assis sur une chaise, guitare appuyée sur la jambe, l'artiste de 75 ans est apparu en bonne forme, au milieu de ses musiciens dont fait partie son fils, Djaffar, également interprète et musicien (flûte), qui a dirigé d'une main de maître l'orchestre qui accompagne sur scène son père ces dernières années. Avec Yanis (fils de Djaffar), également chanteur et membre de l'orchestre, le spectacle a réuni trois générations sur la même scène. La voix douce, posture droite malgré le poids des années, le chanteur a enchainé, après une brève pause, avec des chansons célèbres et émouvantes notamment «Ameddah», «Sber ay uliw» (Patience, mon cœur..), «Ghef y-ismim» et «Ruh ad qimegh» (Pars, je reste), pour terminer en beauté cette soirée musicale. Avec plus de 50 ans de carrière, Lounis Aït Menguellet compte à son actif un répertoire musical riche en textes poétiques profonds et chansons qui évoquent la patrie et l'amour. A l'issue du spectacle, le directeur général de l'Opéra d'Alger, Abdelkader Bouazzara a indiqué en se félicitant de la réussite de la soirée, que se produire à guichets fermés est «une preuve du succès» du spectacle de ce «grand artiste» dont les concerts drainent toujours des foules d'admirateurs.

R. C.

RÉCITATION DU CORAN

Médéa et Blida raflent les premières places à Tlemcen

LA MAISON de la Culture Abdelkader Alloula de Tlemcen a abrité vendredi soir la cérémonie de clôture de la cinquième édition du concours national de récitation du Coran. Les Concurrents de Médéa et Blida se sont adjugés les premières places des deux catégories, filles et garçons.

Présidée par le directeur de la culture et des arts de la wilaya, cette soirée a été marquée par la consécration des lauréats de cette prestigieuse compétition.

Le titre de «Qari' Tlemcen» a été décerné à Mahi Abdelkarim, originaire de la wilaya de Médéa, ainsi qu'à Koroumi Mariem, de Blida, qui se sont hissés à la première place du classement national. En deuxième position, on retrouve Ayad Saad (Aïn Defla) et Imane Meitah (Biskra), tandis que la troisième place a été attribuée à Ali Haitham (Constantine) et Jghadm Mariem Batoul (Mostaganem).

La soirée de clôture a en outre été sublimée par les prestations de chant religieux de la troupe d'inchad «Al-Rayhane», avant que les organisateurs et contributeurs à la réussite de cette édition ne soient honorés, à leur tour. Ce rendez-vous vise non seulement à promouvoir la récitation et mémorisation du saint coran mais aussi constitue un tremplin pour d'autres concours, nationaux et internationaux, précisent les organisateurs.

A. B.

LIGUE 1 MOBILIS (20E JOURNÉE)

La JSK co-dauphin, l'ESM n'est plus relégable

La JS Kabylie, a rejoint provisoirement le CR Belouizdad à la deuxième place du classement, grâce à sa victoire, vendredi soir à domicile face au MC Oran (2-1), tandis que l'ES Mostaganem a quitté la zone de relégation, en battant petitement l'ES Sétif (1-0), en ouverture de la 20e journée du championnat de la Ligue 1 Mobilis de football, devant se poursuivre samedi et dimanche.



Poussés par leur public, les "Canaris" n'ont pas raté l'occasion de monter sur le podium, en venant à bout d'une équipe oranaise, qui n'arrive pas à trouver ses marques, en dépit des changements opérés au niveau de la barre technique. La JSK, qui a entamé la partie tambour battant, est parvenue à trouver la faille, sur une tête de l'attaquant russe Ivan Ignatev (15e), qui signe pour l'occasion son deuxième but personnel, depuis son arrivée lors du mercato hivernal. Après la pause, les Oranais ont égalisé grâce à un tir de l'extérieur de la surface, du rentrant Dahar (54e). C'était sans compter sur l'envie des Kabyles, qui sont parvenus à marquer le but de la victoire, par Lahmeri (67e).La formation de la ville des Genêts, atteint la barre de 33 points, à égalité avec le CRB, et revient provisoirement à sept longueurs du solide leader, le MC Alger. De son côté, le MCO, qui aligne un troisième revers de rang, reste scotché à la 12e place avec 21 points, à quatre longueurs seulement des deux relégables : l'US Biskra et le NC Magra, ce dernier compte un match en moins. Le derby du sud entre la JS Saoura et l'US Biskra, est revenu aux gars de Béchar (2-0), grâce à un doublé de l'attaquant ivoirien Bédi (13e, 72e). Un succès qui permet à la Saoura de se racheter, après la défaite concédée du côté des hauts-plateaux face à l'ES Sétif (1-0). La JSS confirme sa suprématie à domicile et reste toujours invaincue dans son antre du 20-août 1955. Une victoire qui permet à la JSS de remonter à la 6e place, en compagnie de l'ESS, avec 28 points chacun. L'USB, qui a retrouvé le sourire lors de la précédente journée en battant à domicile le NC Magra (1-0), après une longue période de disette, retombe dans ses travers, et reste sérieusement menacé par la relégation (15e, 17 pts).

LE CSC, DE MAL EN PIS

Au stade olympique du 5-Juillet (Alger), le Paradou AC a confirmé son redressement, et son dernier succès décroché à Béjaïa face à l'Olympique Akbou (2-1), en battant, avec autorité, le CS Constantine (2-0). Les "Académiciens" s'en sont remis, encore une fois, à leur "serial buteur" Boulbina, qui s'est distingué en signant un doublé : 17e minute sur penalty, et dans le temps additionnel (90e+4), ce qui lui a permis de conforter sa position en tête du classement des buteurs avec 15 réalisations. Le PAC se hisse à la 5e place avec 29 points, alors que le CSC recule à la 9e position (26 pts), et continue de manger son pain noir, en alignant un sixième match sans victoire, ce qui met l'entraîneur Kheïreddine Madoui, dans une position inconfortable, à deux semaines des quarts de finale (aller) de la Coupe de la Confédération face à l'autre représentant algérien, l'USM Alger. Le club constantinois n'a gagné que deux matchs, lors des 12 derniers rendez-vous en championnat .Dans la course au maintien, l'ES Mostaganem a réalisé une bonne opération, en s'imposant à la maison face à l'ES Sétif (1-0), grâce à un but de Hitala, marqué en début de la seconde période (50e).A la faveur de cette victoire, ô combien importante, l'Espérance de Mostaganem, avec 20 points au compteur, quitte la zone de relégation et amorce sereinement sa mission de sauvetage .En revanche, l'Entente concède sa deuxième défaite depuis le début de la phase retour, et échoue à se rapprocher du podium.

MONDIAL-2026 (QUALIF'S/ 5E ET 6E JOURNÉES/ GR.G) ALGÉRIE :

Petkovic dévoile une liste de 26 joueurs, retour de Belaïli

LE SÉLECTIONNEUR de l'équipe algérienne de football, Vladimir Petkovic, a retenu 26 joueurs en vue des deux prochains matchs : le vendredi 21 mars face au Botswana à Francistown (14h00, heure algérienne), et le mardi 25 mars devant le Mozambique, à Tizi-Ouzou (22h00), comptant respectivement pour les 5e et 6e journées (Gr.G), des qualifications de la Coupe du monde 2026 (Etats-Unis-Canda-Mexique), a annoncé la Fédération algérienne (FAF), vendredi soir dans un communiqué. Cette liste est marquée par le retour de l'ailier gauche, Youcef Belaïli, auteur d'une saison remarquable sous les couleurs de l'ES Tunis, aussi bien en championnat qu'en Ligue des champions d'Afrique. La dernière apparition de Belaïli (33 ans) avec la "Verts", remonte à ladernière Coupe d'Afrique des nations CAN-2023 (reportée à 2024), disputée en Côte d'Ivoire.En revanche, Petkovic sera privé des services de trois joueurs : le défenseur Mohamed Amine Tougaï (ES Tunis), le milieu de terrain, Ramiz Zerrouki (Feyenoord/ Pays-Bas), et l'attaquant, Baghdad Bounedjah(Al-Shamal/ Qatar), forfaits pour blessures.L'équipe nationale entrera en stage, lundi, au Centre technique national(CTN) de Sidi Moussa, avant de s'envoler le soir même pour le Botswana, à bord d'un vol spécial. Au terme de la 4e journée des qualifications, disputée en juin 2024, l'Algérie et le Mozambique occupent conjointement le fauteuil de leader avec 9 points chacun, à trois longueurs du Botswana, de la Guinée, et de l'Ouganda, qui totalisent 6 points chacun. La Somalie ferme la marche avec 0 point. Seul le premier de chaque groupe se qualifie pour la phase finale de la Coupe du monde 2026. Les quatre meilleurs deuxièmes disputeront un barrage continental puis un autre intercontinental, pour espérer se qualifier. Le coach national animera une conférence de presse, lundi prochain au CTNde Sidi Moussa (15h30), au cours de laquelle il reviendra sur ses choix de joueurs, et abordera ces deux matchs cruciaux pour la qualification.

LISTE DES 26 JOUEURS CONVOQUÉS :

Gardiens: Alexis Guendouz (Persepolis FC/ Iran), Alexandre Oukidja (FCMetz/ France), Anthony Mandrea (SC Caen/ France)

Défenseurs : Mohamed Farsi (Colombus Crew/ Etats-Unis), Youcef Atal(Al-Sadd SC/ Qatar), Ryan Aït-Nouri (Wolverhampton/ Angleterre), JaouenHadjam (BSC Young Boys/ Suisse), Aïssa Mandi (Lille OSC/France), AhmedTouba (KV Mechelen/ Belgique), Mohamed Amine Madani (JS Kabylie), RamyBensebaïni (Borussia Dortmund/ Allemagne)

Milieux : Ismaël Bennacer (Olympique Marseille/ France), Ahmed Kendouci(Cleopatra FC/ Egypte), Adam Zorgane (Charleroi SC/ Belgique), Farés Chaïbi(Eintracht Francfort/ Allemagne), Yassine Benzia (Qarabag FK/ Azerbaïdjan),Hicham Boudaoui (OGC Nice/ France), Himad Abdelli (Angers SCO/ France)

Attaquants: Mohamed Amine Amoura (VfL Wolfsburg/ Allemagne), YoucefBelaïli (ES Tunis/ Tunisie), Riyad Mahrez (Al-Ahli FC/ Arabie Saoudite),Anis Hadj Moussa (Feyenoord/ Pays-Bas), Amine Gouiri (Olympique Marseille/France), Ibrahim Maza (Hertha Berlin/ Allemagne), Saïd Benrahma (Neom SC/Arabie Saoudite), Amin Chiakha (FC Copenhague/ Danemark).

22e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ACNOA

Mustapha Berraf réélu par acclamation

Le président sortant de l'Association des Comités nationaux olympiques d'Afrique (ACNOA), l'Algérien Mustapha Berraf, a été réélu par acclamation à la tête de l'instance sportive continentale pour le mandat olympique (2025-2028), lors de la 22e session ordinaire de l'assemblée générale tenue samedi au Centre International des Conférences Abdelatif-Rahal (CIC, Alger).

Seul candidat à sa propre succession, Berraf a été plébiscité par les représentants des 54 pays membres de l'instance sportive continentale. En plus de l'élection du président Mustapha Berraf, les membres de l'Assemblée procéderont également à l'élection des membres du bureau exécutif. Dans une lettre adressée aux associations membres de l'ACNOA, Berraf a souligné les réalisations notables et significatives qu'il a accomplies durant son premier mandat. Il a également insisté sur l'importance cruciale de l'unité et de la stabilité au sein de l'organisation, tout en veillant à respecter les lois des Etats africains ainsi que les principes du Comité international olympique (CIO). Parmi les points qu'il a abordés, il a mentionné les performances impressionnantes des athlètes africains lors des compétitions internationales, y compris les Jeux olympiques d'été qui se sont tenus à Paris en 2024. Membre du CIO depuis 2019 et président de la Fondation Olympafrica, Berraf (71 ans) a été élu en 2018 président de l'ACNOA pour le reste du mandat 2017-2021 prenant la relève de Lassano Palenfo, avant d'être réélu pour un second mandat en mai 2021. Avant d'assumer cette responsabilité, il a dirigé le Comité olympique algérien pendant deux mandats distincts, d'abord de 2001 à 2009 puis de 2013 à 2020. De plus, Berraf a occupé le poste de vice-président de l'ACNOA entre 2002 et 2017. Les élections ont été précédées, vendredi, par les travaux de la 22e session ordinaire de l'assemblée générale de l'ACNOA qui se sont déroulés en présence des représentants des 54 pays membres de l'instance sportive continentale et des représentants du CIO.



«LA RÉÉLECTION DE BERRAF TÉMOIGNE D'UNE GOUVERNANCE VISIONNAIRE AU SERVICE DU SPORT AFRICAIN»

Des personnalités sportives africaines et internationales ont indiqué samedi à Alger, que la réélection de l'Algérien Mustapha Berraf à la tête de l'Association des Comités Nationaux Olympiques d'Afrique (ACNOA), témoigne d»'une gouvernance visionnaire et d'un engagement sans faille au service du développement du sport africain».»Ce plébiscite est le reflet d'une gestion rigoureuse, d'une gouvernance visionnaire et d'un engagement sans faille au service du développement du sport africain.Depuis son élection à la tête de l'ACNOA, Mustapha Berraf a insufflé une nouvelle dynamique à l'organisation. Grâce à une gestion exemplaire, il a su fédérer l'ensemble des acteurs du Mouvement Olympique africain pour un seul objectif : hisser le sport africain au plus haut niveau mondial.», a confié à l'APS le premier vice-président de l'ACNOA, Joao Afonso(SaoTomé-et-Principe). Pour le premier vice-président de l'ACNOA, «l'instance africaine a connu des avancées notables en matière de bonne gouvernance, d'infrastructures sportives et d'accompagnement des athlètes. Il a également œuvré pour une meilleure représentativité des femmes dans les instances sportives africaines et internationales, conformément aux principes du CIO.».

ELIMINATOIRES MONDIAL FÉMININ (U17) / 2e TOUR RETOUR -ALGÉRIE- BOTSWANA :

Les Vertes pour renverser leur adversaire

L'ÉQUIPE NATIONALE féminine U17 de football, battue par son homologue botswanaise (2-1), samedi dernier à Francistown, au match aller de deuxième tour, tentera de renverser son adversaire dimanche soir au Stade Mustapha Tchaker de Blida (21h00), pour composter son billet pour le troisième et dernier tour des éliminatoires de la Coupe du monde 2025 de la catégorie Lors de la manche aller, les choses avaient pourtant bien commencé pour les jeunes filles algériennes, qui étaient les premières à trouver le chemin des filets, dès la 20e minute de jeu, grâce à la joueuse de l'Affak Relizane, Hanane Sehoul, mais c'était sans compter sur un retour en force des Botswanaises qui ont réussi à inscrire deux buts en seconde période, grâce à Kelestso Lesotho qui a égalisé, peu après l'heure de jeu, avant que sa coéquipière Samantha Sebotho Amogelang ne double la mise, quelques minutes plus tard .Une défaite surprise et amère qui va obliger la sélection algérienne à sortir le grand jeu dimanche soir à Blida pour espérer passer l'écueil botswanais et se rapprocher un peu plus d'une participation historique au mondial des moins de 17 ans qui se déroulera sur le continent africain. Conscientes de la difficulté de leur mission, les footballeuses algériennes n'ont pas perdu beaucoup de temps pour préparer comme il se doit le match retour avec la ferme détermination de décrocher le précieux sésame et poursuivre l'aventure des éliminatoires. En prévision de la manche retour qui s'annonce décisive, les joueuses algériennes ont bien préparé le rendez-vous de dimanche soir sous la conduite du coach national Abdennour Mira. Les coéquipiers de Miriam Assia Briki (O. Lyon) ont effectué plusieurs séances d'entraînement au Centre technique national de Sidi Moussa (Alger), avec un effectif au complet. Le staff technique a mis l'accent sur les aspects tactiques et techniques, tout en rectifiant les erreurs constatées lors du match aller. A noter le retour de la troisième gardienne, Wissam Fetioune, absente lors du déplacement au Botswana pour des raisons techniques, mais rappelée pour ce rendez-vous crucial, selon la FAF. Pour rappel, la sélection algérienne avait validé son billet pour ce deuxième tour des éliminatoires aux dépens de son homologue tunisienne, qu'elle avait éliminée en janvier dernier : 1-0 à l'aller et 0-0 au retour. Le troisième et dernier tour de ces éliminatoires de la Coupe du monde féminine des U17, aura lieu en avril prochain, avec des matchs «aller» prévus les 18, 19 et 20 avril, alors que les matchs «retour» se joueront les 25, 26 et 27 du même mois. A l'issue de ce troisième tour, quatre équipes africaines valident leurs billets pour la phase finale de la compétition prévue sur le continent africain du 17 octobre au 8 novembre 2025 .

ATHLÉTISME / MONDIAUX 2025 EN SALLE :

Chenitef, seul représentant algérienà Nanjing

LE DEMI-FONDISTE Haïthem Chenitef sera finalement le seul représentant algérien aux championnats du monde d'athlétisme en salle, qui se dérouleront du 21 au 23 mars à Nanjing (Chine), où il sera engagé sur 800 mètres, suivant la liste d'admission actualisée, dévoilée par les organisateurs. L'Algérie avait réussi à qualifier quatre athlètes pour cette compétition, tous sur 800 mètres : Djamel Sedjati, Slimane Moula, Mohamed Ali Gouaned et Haïthem Chenitef. Mais il se trouve que les règlements de la Fédération internationale n'autorisent que deux coureurs de la même nationalité sur la même distance. Ainsi, il a fallu faire un choix, et il s'est finalement porté sur Sedjati et Moula, respectivement médaillé de bronze aux JO de Paris-2024 et médaillé d'or aux JM d'Oran-2022, car c'est eux qui théoriquement représentaient les meilleures chances de médailles en Chine. Seulement, étant donné que la participation à une compétition n'est pas obligatoire, même pour un athlète qui a réussi ses minima, Sedjati et Moula se sont excusés de ne pas pouvoir être présents à Nanjing.C'est ainsi qu'il a été décidé de se rabattre sur le jeune Chenitef, avec l'espoir de le voir réussir une bonne performance à Nanjing. Lui aussi affiche une bonne forme en ce début de l'année 2025, comme en témoignent ses résultats à la mi-février dernier. Chenitef avait commencé par établir un nouveau record personnel sur 800 mètres, en 1:47.39» lors d'un meeting en salle à Lyon (France), avant de remporter quelques jours plus tard le 1000 mètres du Championnat national hivernal, devant Abdennacer Dhou et Yasser Touahir. Selon les organisateurs, plus de 500 athlètes (messieurs et dames), représentant 120 nations, devraient se disputer les médailles qui seront mises en jeu dans 26 épreuves à l'occasion de ces mondiaux d'athlétisme en salle.

Cyclisme : les prochains championnats arabes se dérouleront en Algérie

Les championnats arabes 2025 de cyclisme sur route et de vélo tout terrain (VTT) se dérouleront en Algérie, en attendant l'arrêt d'une date précise pour leur déroulement, a annoncé le président de la Fédération algérienne de la discipline, Kheireddine Barbari. «L'Union arabe de cyclisme a accordé à l'Algérie l'organisation des prochains championnats arabes de cyclisme sur route et de vélo tout terrain, alors que la ville d'Oran a accepté notre requête d'organiser cette compétition chez elle. Ainsi, tout est pratiquement réglé. Il ne reste plus qu'à fixer les dates» a-t-il déclaré en marge de l'Assemblée Générale Ordinaire de l'instance. La compétition sera ouverte aux catégories juniors et seniors, messieurs et dames, et sur leur lancée, les différentes sélections algérienne essayeront de réussir les meilleurs parcours possibles, aussi bien dans les épreuves sur route qu'en VTT.

Apple Un nouvel iPad Mini... avec de l'IA dedans...



Apple a annoncé cette semaine, via un simple communiqué de presse, le lancement d'un nouvel iPad Mini, première mise à jour depuis 2021 pour la plus petite tablette de sa gamme. le nouvel iPad Mini démarre à 499 $ et s'offre au passage l'IA Apple Intelligence.

L'iPad Mini tient une place particulière dans la gamme des tablettes Apple. Et pas forcément la place favorite, puisque c'est sans doute le modèle qui connait le moins d'évolution depuis la création de la gamme. Il a pourtant un marché bien a lui et a souvent trouvé sa place en entreprise par sa compacité.
Alors forcément, tout nouvel iPad mini attire l'attention de la rédaction. Surtout lorsque celui est introduit au moment même où Apple prépare sa révolution Apple Intelligence.

Des performances améliorées

Le nouveau modèle est équipé de la puce A17 Pro (celle des iPhone Pro/Max de 2023), offrant un CPU 30 % plus rapide, un GPU 25 % plus rapide et un Neural Engine deux fois plus performant que la version précédente. La puce comporte 6 cœurs CPU (2 cœurs Performance, 4 cœurs Efficience), un GPU 5 cœurs et un NPU 16 cœurs.
Surtout, l'intégration de cette puce – bien qu'en retard sur le A18 des iPhone 2024 – permet à Apple d'y insuffler ses technologies Apple Intelligence.
Bonne nouvelle pour les artistes et créateurs, cet iPad Mini est aussi compatible avec l'Apple Pencil Pro. Cet accessoire offre des fonctionnalités avancées comme le « squeeze », le « barrel roll » et un retour haptique, ainsi que la fonction « hover » qui permet de visualiser précisément l'orientation d'un outil avant de dessiner.
Le modèle de base offre désormais 128 Go de stockage, doublant ainsi la capacité précédente de 64 Go. L'appareil se contente d'un Wi-Fi 6E mais dispose d'un port USB-C amélioré capable de transférer des données jusqu'à 10 Gbps, soit deux fois plus rapide que le modèle précédent. Apple le décline également en version cellulaire 5G.
Côté photo, on retrouve à l'arrière un objectif Grand-angle 12 mpx avec zoom numérique x5 et capture vidéo en 4K jusqu'à 60 images/sec ainsi qu'un capteur frontal ultra grand-angle de 12 Mpx.

Un design familier avec de nouvelles couleurs

Si le design reste globalement inchangé, Apple introduit de nouvelles options de couleurs : Gris sidéral, Mauve, Bleu et Lumière stellaire (aussi appelé Blanc dans le langage quotidien) !
« L'iPad Mini s'adresse à un large éventail d'utilisateurs et a été conçu pour l'Apple Intelligence, offrant de nouvelles fonctionnalités intelligentes
qui sont puissantes, personnelles et privées » explique Bob Borchers, vice-président du marketing mondial des produits chez Apple. Le nouvel iPad Mini est disponible en précommande dès aujourd'hui et sera officiellement lancé le 23 octobre. Les premières fonctionnalités d'Apple Intelligence seront déployées avec la sortie d'iOS 18.1 le 28 octobre. Son prix démarre à 609 euros pour la version WiFi 128 Go.



Huawei lance HarmonyOS Next débarrassé de tout historique Android et Linux



AVEC HARMONYOS NEXT, Huawei ambitionne de créer une alternative chinoise non seulement à Android mais aussi à Windows, renforçant son écosystème naissant grâce à des innovations en IA et une meilleure optimisation des ressources. Le constructeur vient d'officialiser la version beta de cette mise à jour majeure d'HarmonyOS.
Suite à l'embargo américain interdisant à Huawei l'accès aux technologies US à commencer par l'accès à Android, le constructeur Chinois alors en passe de devenir numéro 2 mondial voir numéro 1 mondial des smartphones voyait son marché et sa stratégie s'effondrer. Contraint de se focaliser sur le seul marché Chinois, l'entreprise se lançait dans la conception de son propre système d'exploitation avec la volonté d'en faire un OS adapté aussi bien aux IoT qu'à la mobilité et aux PC.
Après plusieurs itérations encore très incomplètes, Huawei a officialisé cette semaine son « HarmonyOS Next », version enfin complète et faisant totale abstraction des dernières couches open-source d'Android qu'il intégrait.
« HarmonyOS Next » s'appuie sur le kernel OpenHarmony, le compilateur Huawei Ark et les services cloud HMS (Huawei Mobile Services) sur lesquels reposent déjà les montres, smartphones et autres tablettes produites par Huawei sur le maché Chinois depuis deux ans. Selon Huawei, HarmonyOS Next améliore la fluidité des expériences de 30%, l'autonomie de la batterie de près d'une heure et la mémoire disponible aux applications de 1,5 Go par rapport à HarmonyOS 4 qui se voulait déjà plus compact et économe qu'Android.
Bien évidemment, l'IA fait aussi son entrée au cœur de l'OS avec l'introduction d'un concurrent à ChatGPT signé Huawei et dénommé Xiaoyi qui semble disposer de la même intégration et compréhension des contextes qu'une Apple Intelligence.
Enfin, avec HarmonyOS Next, Huawei vise au-delà des objets connectés et smartphones. L'entreprise veut en faire un système universel et l'imposer sur les tablettes mais aussi sur ses PC.
Reste désormais deux défis majeurs à relever pour Huawei : convertir d'autres constructeurs à son système et enfin entreprendre une extension de son OS à l'international. Deux défis très loin d'être simples et gagnés d'avance…

Points d'extrémité OT : Derniers remparts contre les menaces invisibles



LA SÉCURITÉ OT sur les points d'extrémité doit s'intensifier, alors que l'humain reste l'une des premières menaces. Face aux risques liés aux actions non intentionnelles et aux vulnérabilités des dispositifs, la cybersécurité industrielle exige des outils capables d'identifier précisément les activités, tout en respectant les contraintes techniques des environnements OT.
Dans le domaine de la cybersécurité, les menaces proviennent aussi d'erreurs involontaires des employés, surtout dans les environnements industriels où la collaboration entre équipes internes et externes augmente la surface d'attaque. Assurer une sécurité renforcée des points d'extrémité est alors crucial pour pouvoir suivre les activités des utilisateurs en temps réel, mais les solutions actuelles comme la surveillance passive ou les collecteurs distants ne permettent pas toujours d'identifier précisément qui est actif sur chaque machine. Bien que les technologies aient progressé pour répondre aux besoins spécifiques des industries, notamment avec des agents de sécurité conçus pour être sûrs et non intrusifs, des expériences passées avec des agents IT déployés sur des dispositifs OT ont ralenti l'adoption de ces solutions.

Agents de sécurité dans les environnements industriels OT

Des agents de sécurité pour les points d'extrémité sont couramment utilisés en informatique, mais leur adoption reste limitée dans les systèmes OT, où les opérateurs sont souvent réticents à mettre en place une surveillance active. Cette prudence est cependant justifiée puisque de nombreux dispositifs OT disposent de ressources limitées en calcul et en mémoire, ce qui rend les agents antivirus standards trop exigeants. De plus, leur installation peut nécessiter des redémarrages, entraînant des interruptions coûteuses.

Meta Llama 3.3, avec un peu plus de réflexion à l'intérieur...

Meta ne cesse de peaufiner son LLM « LLama 3 », le mètre étalon des modèles dits « ouverts » avec des itérations qui se succèdent à grande vitesse. La version « 3.3 » améliore significativement les capacités de raisonnement du modèle.



Les acteurs majeurs de l'IA semblent rencontrer de grandes difficultés à continuer de faire monter à l'échelle leurs très grands modèles. Alors, en attendant de trouver l'étincelle technologique qui bridera le plafond atteint, ils cherchent à peaufiner les algorithmes existants afin d'améliorer les capacités de raisonnement des modèles. On l'a vu avec Anthropic et la dernière itération de son « Claude 3.5 Sonnet », avec Google et l'annonce de « Gemini 2.0 » et bien évidemment avec Open et ses nouveaux modèles « o1 ». Et Microsoft a démontré avec Phi-4 que les capacités de raisonnement pouvaient aussi se décliner sur les SLM, les petits modèles IA.

Meta semble emprunter la même voie avec sa famille de modèles « Llama ». L'éditeur vient d'officialiser « Llama 3.3 70B Instruct », un modèle de langage multilingue qui se distingue par son architecture « transformer » optimisée, sa capacité à être personnalisé par les entreprises et sa fenêtre de contexte étendue à 128 000 tokens.

LLama 3.3 70B demeure un modèle textuel uniquement, supportant l'anglais, l'allemand, le français, l'italien, le portugais, l'espagnol, l'hindi et de thaïlandais. L'architecture du modèle, qui comprend 70 milliards de paramètres, intègre une innovation technique majeure avec l'Attention à Requêtes Groupées (GQA – Grouped-Query Attention). Selon Meta, cette approche améliore considérablement l'efficacité computationnelle et la scalabilité du système.

Les performances de Llama 3.3 présentent un gain notable sur les itérations précédentes. Le modèle atteint notamment une précision de 50,5% sur le benchmark GPQA pour le raisonnement, et excelle dans la génération de code avec un score de 88,4% au test HumanEval.

Meta a accordé une attention particulière à la sécurité dans le développement de Llama 3.3, en implémentant des stratégies robustes de refus pour les requêtes potentiellement dangereuses. Le modèle est disponible sous la licence communautaire Llama 3.3, avec des points de contrôle hébergés sur Hugging Face, permettant aux développeurs d'exploiter des versions quantifiées pour optimiser les ressources matérielles.

Au chapitre des bonnes initiatives, Meta fait preuve d'une certaine transparence « durable » en précisant que le modèle a été entraîné sur l'un de ses clusters maison à partir d'un ensemble de données composé de 15 000 milliards de tokens, a nécessité 7 millions d'heures de calcul GPU sur des cartes GPU NVidia H100-80GB et engendré 2.040 tonnes d'émission de CO2 malgré l'usage de 100% d'énergie renouvelable, des émissions compensées par les efforts parallèles de Meta pour rester au final sur de la neutralité carbone.

On rappellera néanmoins que, même si Meta n'est pas d'accord, son modèle LLama 3.3 « ouvert » n'est pas considéré comme un modèle « open source » selon la définition officielle de l'OSI.

LLama 3.3 va rapidement se retrouver déployer sur à peu près toutes les plateformes IA du marché mais les modèles sont déjà sur Hugging Face : meta-llama/Llama-3.3-70B-Instruct · Hugging Face.

Android XR : La nouvelle plateforme de réalité mixte de Google



HORIZON OS de Meta et VisionOS d'Apple ont un nouveau concurrent. Et il est directement signé Google. Android XR dérive d'Android mais bénéficie de fonctionnalités et optimisations spécialement pensées pour la réalité mixte et les expériences immersives.

En avril dernier, Meta officialisait l'ouverture de son système d'exploitation « Horizon OS » qui anime ses casques Meta Quest. L'idée consistait à permettre à des concurrents des casques Meta d'adopter plus largement sa plateforme et ses applications afin d'étendre le marché.

L'autre objectif était aussi de s'affranchir de Google. Horizon OS dérive de la version open source d'Android avec tout un ensemble de bibliothèques, API, gestuelles et trouvailles ergonomiques destinées à favoriser la création d'applications en réalité mixte VR+AR.

Apparemment, Google n'a pas l'intention de laisser les coudées franches à Meta et veut reprendre position dans l'univers de la VR. L'éditeur annonce Android XR, une nouvelle plateforme de réalité mixte, un nouvel OS pour casques de réalité virtuelle et lunettes de réalité augmentée. Développée en collaboration avec Samsung (qui en bénéficiera en premier) et Qualcomm (qui vient d'annoncer parallèlement sa nouvelle puce Qualcomm Snapdragon XR2), Android XR se distingue par son architecture ouverte et unifiée, conçue pour supporter aussi bien les casques que les lunettes connectées.

La plateforme s'appuie sur un ensemble d'outils de développement éprouvés :

– La librairie ARCore d'Android pour la gestion de la réalité augmentée
– Android Studio et Jetpack Compose pour le développement natif
– Unity et OpenXR pour la création d'expériences immersives

Mais Android XR embarque également Gemini, l'assistant IA de Google. Un atout que l'éditeur veut très différentiateur et à même de transfigurer les interactions en offrant des expériences plus fluides, plus naturelles (avec notamment un usage intensif de la voix) et contextuelles.

Au passage, on notera que même si Android XR propose des versions nouvelles et enrichies de ces outils bien connus, leur présence garantit aussi la compatibilité des applications XR existantes sur mobiles et tablettes avec le nouvel OS qui ne démarre donc pas de zéro.

Le premier casque à disposer du nouvel OS sera signé Samsung. C'est le fameux « Project Moohan » en gestation depuis de nombreux mois et dont on devrait probablement en découvrir les contours le mois prochain à l'occasion du CES de Las Vegas. Mais Google explique déjà avoir signés d'autres accords de partenariat avec des acteurs comme le français LYNX mais aussi Sony et XReal dont les prochains casques et lunettes devraient embarquer Android XR.

Google annonce également travailler avec Magic Leap.

Il est important de signaler qu'Android XR ne vise pas uniquement les casques de réalité mixte façon Meta Quest 3 ou Apple Vision Pro mais également ce que Google appelle les lunettes 'All Day' (à l'instar des Ray Ban de Meta) que l'on porte toute la journée et qui sont capables d'interagir en continu avec l'écosystème Android et l'assistant UA, fournissant au porteur des informations contextualisées (itinéraire, traduction, résumés de messages) sans avoir besoin de sortir son smartphone.

Et bien évidemment, Android XR est nativement intégré à tout l'écosystème de services connectés de Google (YouTube, Google TV, Google Photos, Google Maps, Google Play, Chrome). Google a même adapté sa fameuse fonction « Circle to Search » pour l'interaction gestuelle des casques VR.

Reste maintenant à vérifier la réaction de Meta avec son Horizon OS qui ne semble pas avoir séduit d'autres constructeurs jusqu'ici. Meta pourrait continuer à faire cavalier seul, rejoindre l'univers Android XR ou dériver les futures versions d'Horizon OS d'Android XR plutôt qu'Android.

Les tourbières tropicales, précieux écosystème au coeur de l'Afrique centrale

La forêt congolaise abrite les tourbières tropicales les plus vastes de la planète. Récemment mises au jour par les scientifiques, elles stockent de gigantesques quantités de carbone. Mais ce précieux écosystème est aussi une bombe à retardement : encore relativement intact, il est menacé par l'exploitation forestière, la prospection pétrolière et l'assèchement des sols. Sa disparition libérerait un volume colossal de gaz à effet de serre, aggravant encore le dérèglement climatique mondial. Nos reporters ont rencontré au cœur de l'Afrique centrale les habitants de ces marais ainsi que ceux qui s'efforcent de les protéger.



On l'appelle ici potopoto , la "boue". De mémoire d'homme, les habitants de Bokele, petit village de l'ouest de la République démocratique du Congo, ont toujours pénétré à pied dans ces marécages pour y pêcher et y chasser, s'y enfonçant par endroits jusqu'aux hanches. Ils n'en connaissent ni l'origine ni la composition. À première vue, il s'agit d'une boue ordinaire. Épaisse, visqueuse, elle se dérobe sous nos pas tandis que nous progressons dans la forêt humide et luxuriante qui entoure cette localité de 500 âmes, introuvable sur les cartes satellite. Seuls quelques papillons chatoyants viennent animer ce décor où règne une quiétude absolue.

30 milliards de tonnes de carbone restées prisonnières

Les gens de Bokele l'ont longtemps ignoré, mais ils vivent dans un écosystème rare et fragile, dont les scientifiques n'ont découvert l'existence qu'à l'orée des années 2010 : les plus grandes tourbières tropicales de la planète, un sol composé d'au moins 65 % de matière organique. Ici, contrairement aux autres forêts, le sol est tellement gorgé d'eau que la décomposition de la végétation a été considérablement ralentie. Et le CO2 (gaz carbonique) résultant de ce processus a été piégé au lieu d'être relâché dans l'atmosphère. Sur 145 500 kilomètres carrés (une superficie supérieure à celle de la Grèce), les tourbières du bassin du Congo, formées au cours des dix derniers millénaires et à ce jour presque intactes, renferment ainsi 30 milliards de tonnes de carbone. Par moments, de petites bulles de gaz carbonique remontent à la surface, mais l'essentiel reste prisonnier de cette boue. Que se passerait-il si ce milieu venait à être détruit par la construction de routes, le drainage à des fins agricoles, l'exploitation forestière et pétrolière ou asséché par le réchauffement climatique ? Les scientifiques alertent : ce carbone pourrait libérer dans l'atmosphère l'équivalent de trois ans d'émissions mondiales de gaz à effet de serre issus des combustibles fossiles. Une bombe à retardement.

En kimongo, la rivière Ruki est surnommée eau noire

Pour arriver à Bokele, à 45 kilomètres au nord-est de Mbandaka, grande capitale de la province congolaise de l'Équateur, il nous a fallu naviguer six heures en pirogue motorisée. Sur le fleuve Congo d'abord, serpent géant de l'Afrique centrale dont les eaux vert kaki ont englouti plus d'un homme, puis sur la rivière Ruki, l'un de ses principaux affluents. En kimongo, la langue locale, celle-ci est surnommée mai mayindo ("eau noire"), une couleur due à la forte concentration en matière organique décomposée dans son lit. De puissants tourbillons se forment par endroits, capables d'emporter une embarcation comme la nôtre. Sous cette latitude, le crépuscule ne s'attarde pas et la nuit tombe soudainement. Aussi, lorsque nous débarquons au village à 20 heures, devons-nous éclairer nos pas à l'aide de torches et de lampes frontales.

Nous partons à la rencontre du chef coutumier, Bokama Ikomo, 68 ans, pour nous annoncer et demander l'hospitalité. Nul étranger n'est venu ici depuis un an mais l'étonnement laisse vite place à un accueil chaleureux. Aucune affaire ne pouvant être conclue à une heure si tardive, le chef de Bokele et son épouse Charlotte Baembe nous accueillent dans la cour de leur maison. Comme les autres habitations du village, celle-ci est faite de briques d'argile cuite, de bambous et de feuilles de palmier rônier, typique de la région.

À l'intérieur, deux chambres à coucher et un séjour où trônent quelques fauteuils, une table à manger et l'une des deux télévisions du village, protégée par du plastique. À Bokele, il n'y a pas de réseau Internet mais de l'électricité grâce à des panneaux solaires. Nous sommes invités à planter nos tentes sur la pelouse de la maison du chef.

Il est 7 heures le lendemain lorsque nous rencontrons les notables de Bokele. Assis sur des chaises en plastique, ils portent des tee-shirts usés par le temps et le travail, des shorts et des claquettes (loin du cliché entretenu par certains Occidentaux sur le mode de vie traditionnel en forêt tropicale, de peuplades primitives vivant à demi-nues). Au milieu du village, une église kimbanguiste - une religion née dans les années 1920 dans ce qui était alors le Congo belge, mêlant protestantisme et prophétisme local - fait face à un terrain de foot à l'abandon.

Une découverte très récente

"Le village existait déjà au temps de la colonisation belge, raconte Joseph Emenge Nkake, 67 ans. À l'époque de mon grand-père, les colons passaient collecter des taxeset imposer des sanctions." La tradition et le droit d'aînesse ont valu à Joseph, à la mort de son père, d'être désigné chef administratif par les notables pour représenter Bokele auprès des autorités du pays. Autour de Joseph et de Bokama Ikomo - qui sont cousins -, la discussion porte sur la forêt et les visiteurs étrangers qui, comme nous, viennent les questionner sur leurs tourbières. Car notre connaissance du sujet n'en est qu'à ses balbutiements…

C'est en 2017 que les premiers résultats des recherches scientifiques, entamées en 2012 par des chercheurs britanniques de l'université de Leeds, ont été publiés dans la revue Nature. Au sein du consortium CongoPeat (peat signifie "tourbe" en anglais), qui rassemble des experts internationaux, l'équipe du professeur Simon Lewis et de la doctorante Greta Dargie a trouvé de la tourbe dans la quasi-totalité des échantillons de sol prélevés. Personne n'imaginait à quel point la tourbière serait étendue et profonde.

"D'importants gisements de tourbe ont été découverts autour de deux types de végétation : les forêts marécageuses de feuillus et celles où domine le palmier, explique Ovide Emba, étudiant en biologie à l'Institut supérieur pédagogique de Mbandaka, qui nous accompagne. Dans la région, l'épaisseur maximum de la tourbe est de six mètres, avec une moyenne de trois mètres." À 27 ans, Ovide, qui a participé à toutes les expéditions de recherche, est l'un des plus jeunes spécialistes des tourbières de RDC.

Dans cette zone du bassin du Congo appelée cuvette centrale, la population locale vit en harmonie avec cet étonnant milieu. "Ce sont surtout des membres de l'ethnie bantoue, arrivés ici au cours des deux derniers millénaires , précise Ovide Emba. Il y a aussi des Pygmées batwas, arrivés un peu plus tard." Ces habitants vivent de la pêche aux crustacés et aux poissons-chats, ainsi que de l'agriculture vivrière, manioc, banane, petit élevage de chèvres, cochons et poulets. De viande de brousse aussi - singes et pangolins sont parfois au menu. Rien en tout cas, d'après les scientifiques, qui puisse menacer sérieusement l'équilibre des tourbières. L'inquiétude est ailleurs.

"Il y a de moins en moins de poissons dans la rivière Ruki, constate Ikomo Bokama. On dirait que les saisons sont déréglées. La période sèche s'allonge, tandis que la saison des pluies est de plus en plus courte."

Les conséquences du changement climatique s'observent déjà à Bokele et la pêche, essentielle à la survie du village, est menacée. Les deux chefs, Joseph Emenge Nkake et Bokama Ikomo, tentent de faire face et d'assurer la cohésion des habitants. Mais ces derniers sont convaincus que les hommes ne peuvent pas régler ce problème, qui est de nature divine. Et que les politiciens ne sont d'aucune aide en la matière. "Nous ne faisons pas confiance à l'État pour nous aider, assène Louison Nkake, 38 ans, le fils aîné de Joseph, qui succédera à son père le moment venu. S'il se mêlait des tourbières, nous serions exclus des négociations. Avec lui, ça finit toujours mal." Il rappelle la manière dont les mines sont gérées dans l'est du pays : Depuis la libéralisation du secteur minier au début des années 2000, des milliers de personnes ont subi des expulsions forcées.



Les maisons du village de Sako, qui comptent une trentaine d'habitants, sont construites sur pilotis pour résister aux variations du niveau de la rivière.

Les habitants se méfient des scientifiques et des ONG

Ovide Emba, le scientifique qui nous accompagne, tient à rassurer les notables de Bokele sur la nature de nos intentions. "Nous ne venons pas prospecter, prendre vos ressources ou le sous-sol des tourbières", leur dit-il. Le jeune chercheur, qui a grandi à Mbandaka, connaît mieux que quiconque les forêts de la région.

Il est déjà venu ici un an plus tôt, accompagné d'une sociologue de l'université d'Édimbourg, Shona Jenkins. Ils ont planté leurs tentes durant deux mois au village pour comprendre le quotidien des habitants et leur lien avec les tourbières. "Ils pensent que nous sommes venus récupérer des ressources qu'aurait trouvées Shona lors de sa précédente visite", nous glisse Ovide...

Le climat chamboule la floraison des plantes: la science citoyenne d'il y a 150 ans permet de mieux l'anticiper



Observer la biodiversité avec les sciences participatives

Grâce aux données recueillies il y a 150 ans par le plus ancien projet de science citoyenne des États-Unis, les scientifiques peuvent désormais prévoir de quelle manière le changement climatique modifiera les périodes de croissance et de floraison des plantes (Muséum d'Histoire naturelle de Floride)

"En ce 8 mai 1853, le vieux chêne de mon jardin a fleuri." Si l'on avait dit aux Américaines et aux Américains du XIXe siècle que les observations qu'ils notaient scrupuleusement dans leurs petits carnets serviraient à prévoir le décalage de la croissance et de la floraison des plantes quelque 150 ans plus tard, peut-être auraient-ils souri. Et pourtant… Si les météorologues sont capables d'établir des prévisions de température fiables plusieurs mois à l'avance, en revanche, la façon dont les plantes et les animaux réagissent à ces conditions – appelée "phénologie" – est bien plus complexe à anticiper. Bien malin celui qui prétend pouvoir dire à quelle date telle espèce d'arbre commencera à produire des feuilles à tel endroit !

Sans parler du changement climatique accéléré par les activités humaines, qui rend les projections encore plus incertaines. Une nouvelle étude publiée dans la revue Communications Earth & Environment rend toutefois compte d'un incroyable bond en avant dans ce domaine, rendu possible par les données issues du plus ancien programme de science participative des États-Unis.

Du Michigan à la Floride et jusqu'à l'ouest de la Californie, des milliers d'observations citoyennes

Cette révolution, comme le relate un communiqué du Muséum d'Histoire naturelle de Floride, a été rendue possible par la redécouverte d'un vieux rapport du XIXe siècle contenant des milliers d'observations détaillées de plantes et d'animaux dans tout l'est des États-Unis, réalisées par une armée de bénévoles sous l'égide de la vénérable Smithsonian Institution.

Malgré un retard considérable dû à la multitude de documents officiels à imprimer pendant la guerre de Sécession, le texte final recelait une mine d'informations sur la date à laquelle des dizaines de plantes produisaient des feuilles, des fleurs et des fruits. Et ce, "du Michigan à la Floride et jusqu'à l'ouest de la Californie", note le Muséum.

Pour tester leur capacité à prévoir la phénologie, les auteurs ont ainsi commencé par comparer les cycles de croissance historiques avec les observations faites au cours de la dernière décennie pour un panel de 18 espèces végétales. Ils s'attendaient alors à des différences causées par le changement climatique. Mais pas d'une telle ampleur !

Une floraison 3 semaines plus tôt qu'il y a 150 ans

"Les 18 espèces ont toutes avancé leur croissance foliaire (des feuilles, NDLR) et leur phénologie de floraison", souligne Theresa Crimmins, directrice du réseau national de phénologie des États-Unis et coauteure de l'étude (communiqué). "En moyenne, la floraison se produit plus de trois semaines plus tôt que par le passé. Certaines espèces fleurissent plus d'un mois plus tôt", compare-t-elle.

Habituellement, les scientifiques utilisent deux grandes variables pour prédire la phénologie : l'endroit où se trouve la plante, et le temps chaud dont elle a besoin pour devenir active. Cependant, même en tenant compte d'un réchauffement climatique plus ou moins prononcé selon les régions de la Terre, il manquait toujours un paramètre pour obtenir des résultats cohérents.

Les auteurs de l'étude ont eu l'idée d'ajouter une mesure de la vitesse à laquelle la chaleur augmente au printemps. Les zones situées à proximité de grandes étendues d'eau, par exemple, ont tendance à avoir une vitesse de réchauffement lente, car l'eau met plus de temps à se réchauffer que l'air. De même, l'eau retenant la chaleur plus longtemps que l'air, ces régions présentent des hivers plus chauds.

Un atout pour les défenseurs de l'environnement

Étape suivante : tester la précision de leurs équations avec l'aide des carnets anciens. Étant donné que les plantes produisaient des feuilles et des fleurs à une certaine date dans les années 1850, ils ont en effet pu prédire le calendrier de ces tendances 170 ans plus tard. Ils ont ainsi comparé leurs résultats théoriques avec les observations récentes pour voir s'ils concordaient. Bingo !

La prédiction plus précise des cycles animaux et végétaux au sein des écosystèmes offerte par ces recherches pourrait désormais donner aux défenseurs de l'environnement une "longueur d'avance" lorsqu'il s'agira de mettre en place des projets pour l'avenir, espèrent les auteurs de l'étude.

"J'ai toujours été sceptique quant à notre capacité à prédire à quoi ressemblera le monde dans un avenir proche", reconnaît Rob Guralnick, conservateur de l'informatique de la biodiversité au Muséum et premier auteur de l'étude. "Mais je pense que nous y parvenons de mieux en mieux, à mesure que (…) nous parvenons à cerner les processus sous-jacents", se réjouit-il.

Plongez au cœur du récif corallien d'Apo: le deuxième plus grand au monde, pourtant méconnu

JUSTE DERRIÈRE la Grande Barrière de corail australienne, le récif corallien d'Apo, aux Philippines, est le deuxième plus grand du globe. Depuis quelques années, l'attention croissante portée sur la préservation de son écosystème semble porter ses fruits. Même si de nombreux efforts restent à fournir.

Il s'agit de l'un des plus grands récifs coralliens au monde. Pourtant, peu de gens en ont entendu parler selon CNN. Situé au large de la côte de Sablayan, aux Philippines, le récif d'Apo s'étend sur 33 kilomètres carrés. Cela en fait le deuxième plus grand système de récifs coralliens contigus au monde après la Grande Barrière de corail d'Australie, selon l'UNESCO.

Le parc naturel d'Apo est caractérisé par une vie marine foisonnante : 530 espèces de poissons et 400 types de coraux peuplent ce récif. Cet écosystème stupéfiant, où il est possible d'observer des requins, de raies, ou encore d'impressionnants bancs de poissons, fait le bonheur des amateurs de plongée. Pourtant, il ne s'agit pas d'une destination très prisée des touristes. En 2023, seulement 2 793 personnes l'avait visité. A titre de comparaison, la Grande Barrière de corail attire chaque année près de deux millions de visiteurs.

Un espace strictement protégé

Autrefois, en raison de la pêche à la dynamite et au cyanure, les eaux de cet espace marin étaient entièrement polluées. Mais sous la pression des défenseurs locaux, le récif d'Apo et ses eaux environnantes ont été élevés au rang de parc naturel protégé en 1996. Plus tard, en 2007, une zone de non-prélèvement a été établie, interdisant tout type de prélèvement ou de destruction des ressources naturelles à l'intérieur du parc ou de sa zone tampon. Selon Krystal Dayne Villanada, directrice de la zone protégée du parc naturel d'Apo, deux mesures se distinguent comme étant les plus efficaces : l'élargissement des compétences des gardes côtiers et l'acquisition d'embarcations à grande vitesse.



www.jeune-independant.net
Fondé le 28 mars 1990
QUOTIDIEN NATIONAL D'INFORMATION

Maison de la Presse
Tahar-Djaout
1, rue Bachir-Attar,
Place du 1er-Mai
16016 Alger

Tél. :
(020) 06.44.02
(070 25.19.19
Fax : (020) 06.38.26

Edité par la SARL Groupe Presse et Communication au capital de 9 764 000 DA
*****

Gérant
ALI MECHERI
Directeur de la publication
BOUDJEDRI TAHAR
(KAMEL MANSARI)
*****

IMPRESSION
SIMPRAL
******

PUBLICITÉ
Régie pub JI
Tél. : (021) 66.26.13
Fax : (021) 66.06.10
jeuneindependant@yahoo.fr
CONTACTEZ AUSSI
ANEP
« POUR VOTRE PUBLICITE S'ADRESSER A : L'Entreprise Nationale de communication, d'Edition et de Publicité » Agence ANEP 01, Avenue Pasteur Alger.

Téléphone : (020) 05.20.91
(020) 05.10.42
Fax: (020) 05.11.48
(020) 05.13.45
(020) 05.13.77
E-mail: agence.regie@anep.com.dz
programmation.regie@anep.com.dz
agence.oran@anep.com.dz
agence.annaba@anep.com.dz
agence.ouargla@anep.com.dz
agence.constantine@anep.com.dz
******

BUREAUX RÉGIONAUX

- Annaba
  3, rue Ibn Khaldoun, Annaba
  Mob. :
  (0662) 18.41.81
  Fax :
  (038) 80.20.36
- Tizi Ouzou
  6, rue Capitaine Si Abdallah
  15 000
  Tizi Ouzou
  Tél. :
  (026) 22.95.62
  Fax : (026) 22.95.62
- Constantine
  Maison de la persse Ahmed Taâkoucht,
  Constantine
  Tél-Fax :
  (031) 66.32.64
- Bejaïa
  Bejaïa : Centre Commercial SABRACHOU, Quartier Sghir
  Bureau N° 10
  N° Tél :
  034-12-66-21
  Email : ljibejaia@yahoo.fr
- TipasaB.P. 66-A
  42 000 Tipasa
  Tél. :
  (024) 43.60.26

© 1990-2024

Jeune-Indépendant. Tous droits réservés. Reproduction partielle ou totale, par quelque procédé que ce soit, interdite sans autorisation expresse de la Direction.
Les documents remis, envoyés ou électroniquement transmis au journal ne sont pas retournés et ne peuvent faire l'objet d'aucune réclamation, sauf accord écrit préalable.

Faire du sport quand on est malade, une mauvaise idée ?



Est-ce que le sport permet de guérir plus vite ou l'inverse ?

C'est un fait, l'exercice physique permet de renforcer le système immunitaire et de prévenir la survenue de maladies. Dès lors, il semble naturel de penser que le sport peut aider à "décrasser" l'organisme quand on est malade. En réalité, c'est plus une question de bon sens et de ressenti. "Tout dépend de la maladie et du type de sport", pose d'emblée le Dr Alexandra Dalu, ancienne urgentiste. "En cas de blessure de type fracture, il est évident qu'il va falloir attendre que la fracture se répare pour pouvoir reprendre une activité physique."

S'il s'agit d'une infection ORL (rhume, toux, sinusite), mieux vaut éviter de faire du sport dans les premiers temps pour laisser l'organisme se défendre. Il lutte tellement contre les microbes que généralement, on se sent épuisé et que le moindre effort nous coûte. Dans ce contexte, faire du sport se révélerait contre-productif puisqu'on n'a pas suffisamment d'énergie pour être performant et que cela ne nous fera pas guérir plus vite. Évidemment, tout dépend de l'état de chacun. En cas de gêne légère, il est tout à fait possible de pratiquer une activité douce comme la marche. "Le fait de s'aérer et de se mettre en mouvement stimule notre immunité et la production de protéines antidouleurs, ce qui ne peut que se révéler bénéfique", argue le Dr Alexandra Dalu.

En cas de gastro-entérite ou de grippe, la question de faire du sport ne se pose même pas. D'une part parce qu'on ne dispose pas de l'énergie nécessaire pour pratiquer une activité physique, et d'autre part, parce que l'on risque d'aggraver son état de déshydratation. Il est préférable de s'octroyer une petite pause, de laisser à son corps le temps de récupérer, et de reprendre plus tard, quand on sera bien remis. "De manière générale, on sait que les sportifs tombent moins souvent malades que la moyenne de la population générale et qu'ils récupèrent plus vite", commente le Dr Alexandra Dalu. "En cas d'otite ou de sinusite, il faut évidemment éviter de mettre sa tête sous l'eau parce qu'il ne faut pas que l'eau entre en contact avec le tympan et les sinus, la natation est donc contre-indiquée. Dans les autres situations, il est possible de faire le sport que l'on aime si on se sent bien mais si on souffre d'une pathologie avec un peu de fièvre, il est quand même assez rare d'avoir envie de faire du sport", continue-t-elle.

En cas de cancer, la fatigue engendrée par le traitement (chimiothérapie, radiothérapie, immunothérapie, chirurgie) est susceptible d'annihiler l'envie de faire du sport. "Mais si on se sent d'attaque, il est toujours recommandé de faire le sport que l'on aime, surtout quand il s'agit de maladies chroniques", insiste notre interlocutrice.

Premiers symptômes de la grippe : incubation, comment ça commence ?

"UNE FOIS qu'on a été contaminé par le virus de la grippe, il se développe dans les cellules de l'organisme et entraîne plusieurs symptômes".

Très contagieuse, la grippe n'est "jamais asymptomatique" indique d'emblée le Dr Pierre Parneix, médecin hygiéniste, que nous avons interviewé. Autrement dit, elle ne passe pas inaperçue et entraîne toujours des symptômes. "Une fois qu'on a été contaminé, le virus se développe dans les cellules de notre organisme et entraîne l'apparition de plusieurs symptômes". Lesquels ? Que faire dès le début pour aider l'organisme à affronter le virus ? Combien de temps durent les symptômes ?

Y a-t-il des signes qui annoncent l'arrivée d'une grippe ?

"Il n'y a pas de signes avant-coureurs ou annonciateurs de la grippe. On va directement passer de l'état d'incubation (c'est-à-dire le moment où la personne est au contact du virus de la grippe et contaminée, mais ne présente pas encore de symptômes particuliers alors que le virus se multiplie dans dans l'organisme) à l'état de maladie où apparaissent les symptômes de la grippe", pose le Dr Pierre Parneix. "Une fois qu'on a été contaminé par le virus de la grippe, ce dernier se développe dans les cellules de notre organisme et entraîne l'apparition de plusieurs symptômes (fatigue, toux, frissons...) annonçant alors la maladie" poursuit-il. Il faut alors aider l'organisme à se défendre contre le virus en se reposant, en s'hydratant suffisamment, en consommant des aliments riches en vitamines et en dégageant son nez.

Grippe : épidémie en ce moment, symptômes, contagion, durée

La grippe continue de progresser en décembre : toutes les régions sont en rouge sur la carte.

Quels sont les premiers symptômes de la grippe ?

Une grande fatigue (asthénie) qui s'installe progressivement et de manière croissante

Des frissons, même lorsque l'on n'a pas froid

Une toux sèche et douloureuse

Quels sont les symptômes fréquents quand la grippe est installée ?

Des maux de tête

Une fièvre élevée supérieure à 39°C

Une gorge irritée et douloureuse

Un nez bouché et qui coule

Des douleurs musculaires et articulaires qui ressemblent à des courbatures

Des yeux qui pleurent, injectés de sang ou douloureux quand on les touche

Concernant la durée, les symptômes durent environ 5 jours. La fatigue peut persister plusieurs semaines.

Est-on contagieux avant l'apparition des symptômes ?

La phase d'incubation de la grippe, à savoir la période entre la contamination par le virus de la grippe et l'apparition des premiers symptômes dure généralement entre 24 et 48 heures, mais elle peut s'étendre à 72 heures chez certaines personnes. Le malade est donc contagieux 1 à 2 jours avant l'apparition des symptômes et jusqu'à 5 à 7 jours après.

"C'est lors des 2 premiers jours suivant le début des symptômes que l'on est le plus contagieux"

"C'est lors des deux premiers jours suivant le début des symptômes que l'on est le plus contagieux car c'est à ce moment-là qu'il y a une grande montée de la charge virale et que les symptômes cliniques sont les plus marqués", indique l'expert. Pour limiter la contagion du virus, les personnes malades doivent rester au maximum chez elles ou porter un masque chirurgical en cas de contact avec d'autres personnes dans un lieu clos. Elles doivent également se couvrir le nez ou la bouche avec un mouchoir propre ou le pli du coude lorsqu'elles éternuent ou qu'elles toussent et se laver les mains régulièrement.

Quels médicaments prendre au début de la grippe ?

Les personnes ayant eu un contact prolongé avec une personne contaminée par la grippe et ainsi susceptibles d'avoir contracté le virus peuvent prendre des antiviraux (sur ordonnance) avant l'apparition des symptômes. Cela peut aider à atténuer les symptômes de la grippe, limiter le risque de complication et raccourcir la durée de la maladie. "Il s'agit d'un traitement prophylactique qui repose sur la prise du Tamiflu® (oséltamivir), un traitement antiviral qui peut être donné jusqu'à 48 heures après l'apparition des symptômes. Au-delà, il n'est plus efficace, précise notre interlocuteur. Ce traitement est particulièrement recommandé chez les personnes fragiles : les femmes enceintes, les personnes de plus de 65 ans, les patients atteints de maladies chroniques (insuffisance respiratoire, insuffisance rénale, insuffisance cardiaque, diabète, obésité morbide...) qui ont le plus de risques d'avoir de graves complications de la grippe".

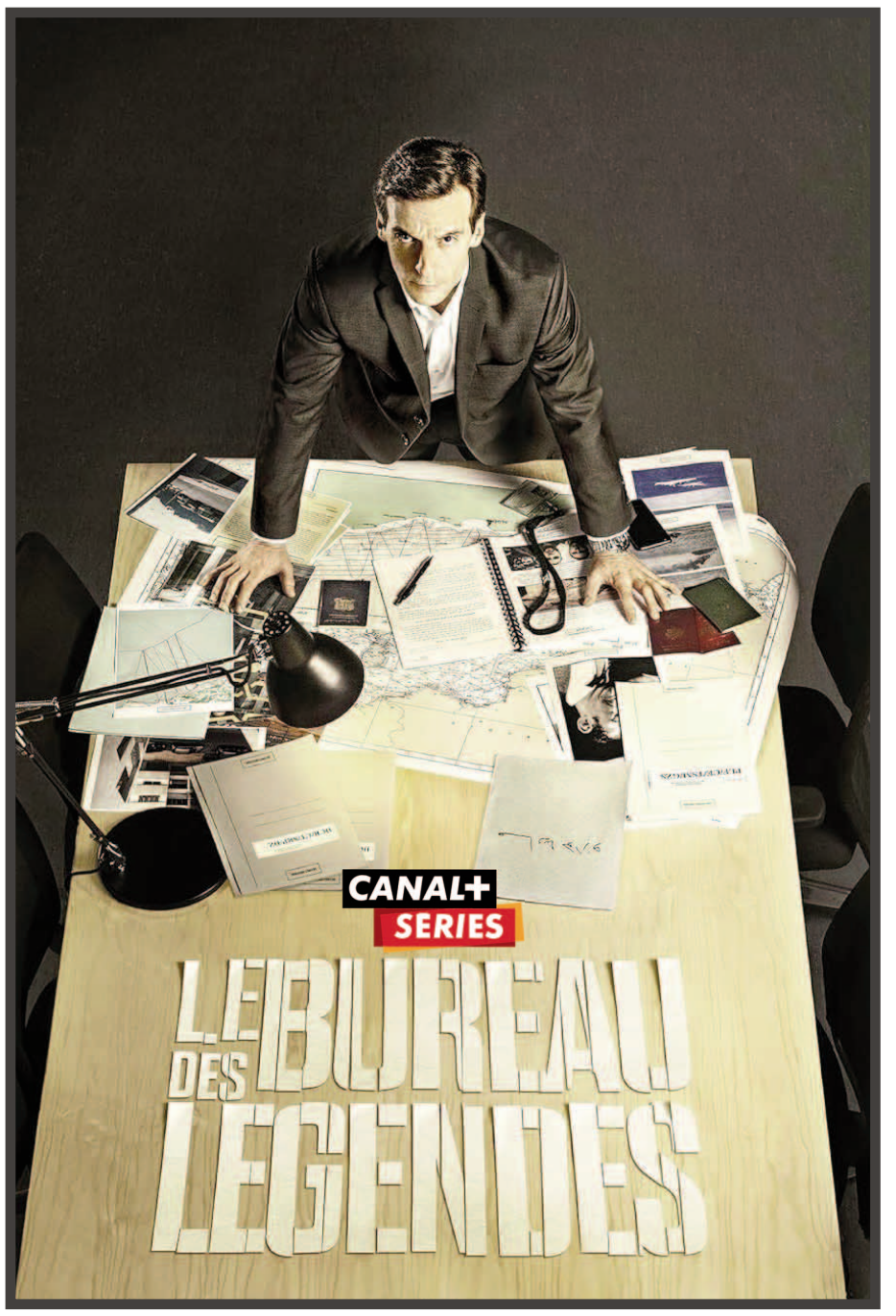












JEUNE INDEPENDANT









télévision

PROGRAMME DU JOUR

21h05 Comédie (2023 - France) — TF1
Alibi.com 2

21h05 Comédie - France 2022 — France 2
On sourit pour la photo

21h00 Magazine de l'économie (2025 - France) — 6ter
Capital

21h05 Film policier Etats-Unis - 2023 — CANAL+
The Critic

20h50 Comédie — W9
France - 2012
Mince alors !

20h50 Film de science-fiction — CINE+ FRISSON
Etats-Unis - Canada - 2023
Transformers : Rise of the Beasts

21h05 Cinéma — 6ter
Etats-Unis - Japon -1998
Godzilla

21h00 Film d'espionnage - États-Unis 2015 — CINE+ PREMIER
Le pont des espions

21h10 Cinéma France - 2006 — CINE+ Emotion
Lady Chatterley

21h00 Comédie musicale - 2024 — CINE+ CINEMA
Emilia Pérez

20h50 Comédie — CANAL+ family
France - 2023
Comme par magie

21h15 Série policière — TMC
États-Unis
Esprits criminels

21h00 la chaine CANAL+ SERIES



Série Thriller (2025 - France)

Le monde magique de Jérôme Commandeur, le bêtisier

Fous rires incontrôlables ou tirades qui dérapent comptent parmi les morceaux choisis de ce bêtisier consacré au programme "Le monde magique de Jérôme Commandeur".

22h54
Série dramatique (2017 - France)
Saison 3 Épisode 1

Le bureau des légendes

Duflot reçoit Marina afin de l'aider à surmonter ses accès de panique provoqués par son enlèvement en Iran. Il décide de la confier au Dr Laurène Balmes. De son côté, Malotru entrevoit une lueur d'espoir. L'un de ses geôliers se trouve être un agent des services secrets russes infiltré au sein de Daech. Marie-Jeanne accompagne Nadia en Syrie afin de rencontrer l'émissaire du groupe terroriste qui doit leur donner des informations.

HORAIRES DES PRIÈRES

ANNABA					CONSTANTINE					ALGER					OUARGLA					CHLEF					MOSTAGANEM					ORAN				
Fadjr	Dohr	Açr	Maghrib	Icha	Fadjr	Dohr	Açr	Maghrib	Icha	Fadjr	Dohr	Açr	Maghrib	Icha	Fadjr	Dohr	Açr	Maghrib	Icha	Fadjr	Dohr	Açr	Maghrib	Icha	Fadjr	Dohr	Açr	Maghrib	Icha	Fadjr	Dohr	Açr	Maghrib	Icha
05:04	12:38	16:02	18:37	20:01	05:10	12:42	16:06	18:42	20:05	05:24	12:56	16:21	18:56	20:19	05:19	12:47	16:13	18:48	20:06	05:31	13:03	16:28	19:03	20:26	05:36	13:08	16:32	19:08	20:31	05:39	13:11	16:36	19:11	20:34

LE JEUNE
INDÉPENDANT

N° 8141 – DIMANCHE 16 MARS 2025

www.jeune-independant.net direction@jeune-independant.net

Meteo

	Maximales	Minimales
Alger	18°	10°
Oran	17°	10°
Constantine	18°	4°
Ouargla	25°	13°

BOUFARIK

La zlabia, reine incontestée du mois sacré

Durant le mois de Ramadhan, la ville de Boufarik se transforme avec l'afflux de visiteurs venus des quatre coins du pays, tous en quête de la fameuse zlabia boufarikoise. Cette spécialité se distingue par sa taille généreuse et sa forme allongée, en bâtonnets, qui la rendent unique.

Les services de l'ordre sont mis à rude épreuve pour réguler une circulation devenue particulièrement dense en raison de l'attrait de cette douceur. Certains habitants, n'hésitant pas à saisir l'opportunité de faire des bénéfices pendant ce mois, transforment leurs maisons en échoppes pour vendre cette friandise très prisée. Parmi les familles pionnières dans la fabrication de la zlabia, on trouve celles des Aksil, des Chenoun et des Khemiès, qui perpétuent cette tradition culinaire dans le plus ancien quartier de Boufarik, appelé El Ksari.

Historiquement, Boufarik, dont le nom dérive de « Bou-Frik » (la ville du blé), a toujours été un centre où les pâtes occupaient une place importante. C'est donc naturellement que la zlabia, découverte plus tard, s'y est imposée. Au début, elle était principalement préparée par les femmes du coin, avant de gagner en popularité. Ce sont d'abord les prisonniers boufarikois qui ont contribué à la faire connaître, notamment dans les prisons. C'est ainsi que d'autres détenus, originaires de régions éloignées de la Mitidja, ont eu l'occasion de goûter et apprécier la



Un dessert incontournable.

zlabia de Boufarik, contribuant ainsi à sa renommée au-delà des frontières de la ville.

Aujourd'hui, des « intrus » – des individus uniquement motivés par des considérations lucratives – ont envahi ce créneau, ce qui a quelque peu terni la réputation de la zlabia. À chaque début de Ramadhan, de nouveaux points de vente apparaissent, et de nombreux commerçants – mécaniciens, épiciers, restaurateurs, etc. – se reconvertissent dans la vente de zlabia. La ville est tellement réputée pour cette spécialité que sa population en tire un profit maximal, parfois au détriment de l'authenticité du produit.

Il est courant, aujourd'hui, que la concurrence batte son plein, car la vente de zlabia est devenue un créneau lucratif. Ainsi, de l'entrée nord de la ville à la sortie sud, en longeant les boulevards Bouguerra et Allili, on dénombre plus de quarante commerces spécialisés dans la vente de zlabia, dont le goût varie d'un vendeur à l'autre. Nombre d'entre eux ajoutent une touche personnelle à leur recette en incorporant des amandes, des cacahuètes ou des pistaches à la pâte.

Quant à l'origine de la zlabia, plusieurs théories circulent. Certains affirment qu'elle provient d'Irak, d'autres de l'Iran, ou encore de Tunisie. Cependant, la version la plus plausible fait remonter son origine à une anecdote qui a donné naissance à son nom. Selon cette histoire, une maîtresse de maison, surprise par l'arrivée d'invités, tenta de préparer un gâteau traditionnel qu'elle rata. Désemparée et à bout de nerfs, elle se tourna vers son mari et lui dit : « Zella bia » (qui signifie « j'ai fait une bêtise » en arabe). C'est alors qu'il lui vint à l'esprit l'idée d'improviser une nouvelle confiserie : elle versa de la pâte dans un entonnoir et la fit frire en formant des figures géométriques. La zlabia est née.

T. Bouhamidi

RAMADHAN A BEJAIA

Des animations pour tous les goûts

L'AMBIANCE des nuits ramadanesques à Béjaïa est, ces derniers jours, particulièrement remarquable. La ville s'anime davantage à mesure que les soirées passent et que le mois sacré avance. Les Béjaouis, qui étaient peu enclins à sortir la nuit et à veiller durant les premiers jours du jeûne, se sont enfin adaptés au rythme du Ramadhan. Désormais, ils quittent en masse leurs domiciles.

Certains sortent pour faire des achats pour habiller leurs enfants en prévision de l'Aïd El Fitr, ce qui explique les bousculades dans les magasins. D'autres préfèrent simplement respirer l'air frais, retrouver des amis pour discuter des choses de la vie ou jouer une partie de dominos. Les fidèles, quant à eux, rejoignent les mosquées pour accomplir la prière des tarawih, tandis qu'une autre catégorie choisit de se divertir en assistant aux galas et aux soirées musicales proposés un peu partout.

Cette deuxième semaine du mois sacré est particulièrement animée à Béjaïa, une série d'activités culturelles et artistiques est organisée par la maison de la culture Taos Amrouche et la Direction de la culture et des arts pour meubler les soirées des Béjaouis. Une dizaine d'artistes, voire plus, ont été invités pour animer des galas artistiques, parmi lesquels El Hadi Bekka, Fati Talbi, Lounis Mehdi, Hacen Adnani, Hichem Berri, Djamel Aït Djellada, Mohamed Ath Amar, Salim Ghoth, Mohamed Bencheikh, la talentueuse Malika Saïd et Yuva Akfadou, entre autres. Le comité des fêtes de la ville de Béjaïa a, lui aussi, élaboré un programme placé sous le signe « La nostalgie du chaâbi béjaoui ». Cette 4e édition des Nuits du chaâbi est dédiée à Cheikh Mansour Farès. Une multitude d'artistes connus localement sont invités à animer des soirées chaâbi à Sidi Soufi. À l'affiche : Sofiane Ketfi, Mohamed Chetouane, Abdelghani Azouz, Sofiane Achour et Kamel Belkhirat. Le programme, lancé le 11, se poursuivra jusqu'au 29 mars.

Dans la vallée de la Soummam, la même ambiance règne à Akbou, l'APC de la ville, en collaboration avec le comité des fêtes, l'association Étoile culturelle et la Direction de la culture et des arts, a préparé un riche programme d'animation. Au menu : concerts, soirées de poésie, spectacles de théâtre et projections de films. Les activités sont réparties dans plusieurs lieux, notamment la maison de jeunes Abderrahmane Farès, les places publiques des municipalités voisines, comme Tamokra, Chellata, Ighram, Béni M'likèche, ainsi que dans plusieurs villages de la commune : Tifrit, Laâziv, Riquet (actuel Colonel Amirouche) et M'liha.

Le coup d'envoi de ce programme a été donné le 6 mars, en présence des autorités locales et des responsables de la Direction de la culture et des arts. La soirée d'ouverture a été marquée par une représentation théâtrale intitulée Wa Akhiran (Et enfin), présentée par la troupe du Théâtre régional de Béjaïa (TRB). D'autres spectacles ont suivi, comme la projection du film Argu de Omar Belkacemi à la maison de jeunes, Abderrahmane Farès, ainsi que des soirées musicales animées à M'liha et au village Colonel Amirouche samedi dernier. Un autre spectacle théâtral a été présenté par la troupe Thiziri de la commune de M'cisna, toujours à la maison de jeunes.

De son côté, la chaîne hôtelière Atlantis du groupe Soummam organise la 4e édition des soirées ramadanesques, une quinzaine d'artistes est invitée à égayer les soirées du public, dont Mourad Guerbas, Nadia Baroud, Taous Athab, Yasmina, Numidia Lezoul, Mohamed Allaoua, Lani Rabah, Ali Ferhati, Takfarinas, Sami Sadaoui et Saïd Youcef, entre autres. Ces soirées se tiennent dans les hôtels Atlantis, Aurès Hôtel by Atlantis à Akbou et l'hôtel Atlantis à Béjaïa.

N. Bensalem

EN PROVENANCE DU MAROC

Plus de 25 quintaux de kif traité saisi par l'ANP

DES DÉTACHEMENTS combinés de l'Armée nationale populaire (ANP) ont mis en échec, lors d'une opération menée dans la 3e Région militaire vendredi, une tentative d'introduction d'une quantité importante de drogue provenant des frontières avec le Maroc, ayant abouti à la saisie de plus de 25 quintaux de kif traité. C'est ce qu'a indiqué hier un communiqué du ministère de la Défense nationale. « Dans le cadre de la lutte contre la criminalité organisée et en continuité des efforts soutenus visant à contrecarrer le fléau du narcotrafic dans notre pays, des détachements combinés de l'ANP ont mis en échec, le 14 mars 2025, lors d'une opération menée sur le territoire de la troisième Région militaire, une tentative d'introduction d'une quantité importante de drogue provenant des frontières avec le Maroc, permettant de saisir 25 quintaux et 10 kilogrammes de kif traité, ainsi qu'un véhicule tout-terrain », est-il précisé dans le communiqué. Cette opération de qualité confirme une nouvelle fois, selon la même source, la grande vigilance et la ferme détermination des forces de l'ANP mobilisées le long des frontières, à lutter contre la criminalité organisée et de préserver la stabilité et la sécurité du pays. **M. B.**

A L'OCCASION DE RAMADHAN

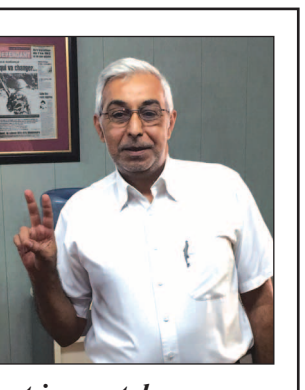
Le rituel Méga Iftar d'Alger

L'ASSEMBLÉE populaire communale (APC) d'Alger-Centre a organisé, vendredi soir à Alger, un Méga-Iftar à l'occasion du Ramadhan, un moment de convivialité dédié à la consolidation des liens entre les citoyens.

Cette grande rencontre à caractère social, devenue un rite destiné à renforcer les liens sociaux, ce Méga-Iftarvise, vise à rassembler les citoyens de toutes les franges de la société autour d'un même repas. « Nous veillons à la réussite de cet événement rassembleur qui permet le rapprochement des citoyens de tous bords entre eux et avec leurs responsables locaux, pour donner l'image d'une grande famille unie et réunie autour d'une Algérie nouvelle, forte et solide », a déclaré un des membres du comité d'organisation.

S'étalant tout au long du tronçon de la rue Didouche-Mourad, compris entre la place Maurice-Audin et celle de la Grande Poste, deux longs banquets totalisant 500 tables ont été mis à la disposition des quelques 2 000 personnes, venues rompre le jeûne. **S. N.**

PENSÉE



Cela fait deux ans que tu nous as quittés à jamais, Mansouri Khaled. Tu étais un père, un mari, un frère, un grand-père et un collègue irremplaçable. Ta femme, tes enfants et tes sœurs pleurent toujours ton départ. Un père ne meurt jamais : il reste gravé dans nos cœurs et continue à vivre à travers nos souvenirs. Tu es parti, mais ta lumière continue à éclairer notre chemin.

La vie est éphémère, mais ton amour est immortel.